



National Library of Canada

Cataloguing Branch
Canadian Theses Division

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada

Direction du catalogage
Division des thèses canadiennes

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Réproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED**

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE**

DU GESTE A L'ECRITURE OU L'INCARNATION VERITABLE

L'ETRE-FEMME

Colette Dumény-Miquel

Thèse présentée

à la Faculté des Arts

En vue de l'obtention
d'une Maîtrise en Education de l'Art
à l'Université Concordia
Montréal, Québec, Canada

Septembre 1978

© Colette Dumény-Miquel, 1978

DU GESTE A L'ECRITURE OU L'INCARNATION VERITABLE

L'ETRE-FEMME

Colette Dumény-Miquel

Ce mémoire est une étape dans une recherche qui comporte un geste vécu concrètement et une pensée qui prolonge ce geste dans l'écriture. Je présenterai donc dans ce mémoire,

- des gestes concrets, manipulation de l'argile qui prennent la forme d'images symboliques, dessins, maquettes, sculptures;
- des textes en relation directe avec le geste et l'image: LE GESTE DE CREER, TRANSPARENCE ET APPARENCE, L'ETRE-FEMME, LA FILLE, LE REVE ET LE VIVANT.

La création en art étant intimement liée pour moi à l'enseignement des arts plastiques, je présenterai au Chapitre III deux études portant sur deux formes particulières de travaux faits aux niveaux Secondaire IV et V. Ce mémoire est donc le résultat apparent et temporaire d'une démarche. On n'y trouvera pas de méthode spécifique. On peut créer et enseigner selon une démarche et jamais selon une méthode. L'essence d'une démarche est d'être dynamique et ouverte; elle crée ses méthodes. Une méthode peut devenir rapidement figée et restrictive; elle ne crée jamais une démarche.



EVE - Détail d'un linteau de la Cathédrale d'Autun

Je dédie ce mémoire à Françoise, ma fille qui m'a permis de mieux connaître un des aspects multiples de l'Etre-femme.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	x
METHODE DE TRAVAIL	xiii
I. DU GESTE A L'ECRITURE Le geste de créer	1
II. L'INCARNATION VERITABLE	10
1. Transparence et apparence	10
2. Le Héros	38
3. L'Etre-femme	40
4. La Fille	47
III. LA MERE	51
1. Le geste d'enseigner	52
2. Un buste en terre: une forme-idée	98
3. Autoportrait d'un rêve: une idée-forme	142
IV. CONCLUSION	147
LE REVE ET LE VIVANT	148
Transcendance et immanence	
BIBLIOGRAPHIE	153

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustrations	Pages
En frontispice: EVE, détail d'un linteau de la Cathédrale d'Autun	iv
Photo 1 - Luminescence opaque (dessin)	14
Photo 2 - Chaos (dessin)	15
Photo 3 et 3a - Chaos (cire)	16
Photo 4 et 4a - Chaos (cire)	17
Photo 5 - Genèse (dessin)	18
Photo 6 - Genèse (dessin)	19
Photo 7 - Couple (cire)	20
Photo 8 - Couple dans le carré (dessin)	21
Photo 9 - Couple dans le cercle (dessin)	22
Photo 10 - Naissance (dessin)	23
Photo 11 - L'Homme (dessin)	24
Photo 12 - L'Homme (dessin)	25
Photo 13 - La Femme (dessin)	26
Photo 14 - La Terre-mère (dessin)	27
Photo 15 - La Fille (dessin)	28
Photo 16 - La Fille (cire)	29
Photo 17 - La Fille (cire)	30
Photo 18 - La Fille (hydrostone)	31
Photo 19 - Le Héros (hydrostone)	32
Photo 20 - Le Héros (hydrostone)	33
Photo 21 - Le Héros (hydrostone)	34
Photo 22 - Le Héros - Cercle et Carré	35

TABLE DES ILLUSTRATIONS

viii

Illustrations	Pages
Photo 23 - Le Héros - Horizontal - Vertical	36
Photo 24 - Le Héros - Triangle	37
Photo 25 - La Fille (hydrostone)	44
Photo 26 - La Fille (hydrostone)	45
Photo 27 - La Fille (hydrostone)	46
Tête 1 - S.A.	54
Tête 2 - H.B.	57
Tête 3 - C.A.	59
Tête 4 - R.B.	61
Tête 5 - A.L.	63
Tête 6 - B.D.	65
Tête 7 - F.C.	67
Tête 8 - S.P.	69
Tête 9 - S.L.	71
Tête 10 - P.H.	73
Tête 11 - C.P.	75
Tête 12 - A.L.	77
Tête 13 - C.R.	79
Tête 14 - C.C.	81
Tête 15 - M.L.	83
Tête 16 - C.M.	85
Tête 17 - A.L.	87
Tête 18 - M.L.	89
Tête 19 - C.M.	91

TABLE DES ILLUSTRATIONS

ix

Illustrations	Pages
Tête 20 - C.R.	93
Tête 21 - M.L.	95
Collage 1 - C.P.	105
Collage 2 - L.L.	107
Collage 3 - C.A.W.	109
Collage 4 - L.O.B.	111
Collage 5 - A.C.	113
Collage 6 - D.L.	115
Collage 7 - J.B.	117
Collage 8 - B.M.	119
Collage 9 - M.C.	121
Collage 10 - S.B.	123
Collage 11 - S.S.	125
Collage 12 - R.L.	127
Collage 13 - L.S.	129
Collage 14 - G.S.	131
Collage 15 - F.R.	133
Collage 16 - L.H.	135
Collage 17 - M.L.	137
Collage 18 - A.F.	139

INTRODUCTION

Toute recherche en art est une démarche vers la connaissance. Connaissance inclut le terme de naissance co-naître, naître à la connaissance, "means less to know than to be born to knowledge".

Que l'on pense à Rembrandt, à Van Gogh, à Giacometti, à Richier, que l'on regarde Moore ou Marini; que l'on remonte aux sources du sacré et de la vie dans les arts primitifs; que l'on contemple la tragique simplicité des christes romans, tous nous révèlent la quête d'un mystère dans laquelle la part du rêve, de la vie, de l'humain et de l'oeuvre sont intimement liés.

Le mystère de l'ombre et de la lumière, la part du divin et du bestial, l'équilibre entre la matière et le vide, la force des tensions qui portent l'homme à travers sa destinée entre la naissance, la mort, et la renaissance, tout repose dans l'oeuvre d'art sur cette spirale forte et fragile tendue entre le connu et l'inconnu, entre le fini et l'infini.

A travers ma démarche pensée et vécue, j'ai toujours le sentiment d'une lutte contre la mort pour renaître à la vie. La mort cet état de léthargie, de dissociation, de non conscience des forces spirituelles et matérielles qui existent au plus profond de nous, en nous et au-delà de nous dans le tout universel. Chaque être humain est porté dans le tout universel mais il est difficile pour chacun de s'y associer complètement à chaque instant de sa vie et pourtant, nous sommes des morts-vivants si nous ne posons pas, chacun dans notre domaine, en nous aidant d'un support concret, des gestes qui incarnent cette

quête vers l'élévation et vers la transcendance. Ce que je nomme le Rêve.

Nous sommes tous dans le rêve de la même façon que le rêve est en nous. Nous sommes tous dans l'infini, de la même façon que l'infini est en nous. De sorte que cet infini que je sens dans mon fini, je le sens également en l'autre, en le monde, en l'univers.

De sorte que ce rêve que je sens en moi dans mon vivant devient racine de vie.

De sorte que mon geste dans la continuité de mon geste devient gestation.

Ce mémoire est donc pour moi une étape. Il est une mise au monde et une mise à jour, au jour, à la lumière de la conscience des contenus inconscients d'un rêve unique à tous et propre à chaque individu. En ce sens il ne peut s'élaborer qu'à partir d'une expérience personnelle vécue, qui, si elle est assumée permet de partager l'expérience universelle vécue.

Je ne considère pas ce mémoire comme un aboutissement, une somme de réflexions ou de propositions établies de telle sorte que je puisse m'y appuyer définitivement avec la certitude d'avoir trouvé la vérité.

La connaissance ne se découvre qu'en co-naissant, la vérité ne se découvre qu'en vivant, elle prend des formes multiples à travers une continuité d'être, de vivre, de faire et de penser.

Elle est immuable et changeante comme la vie.

La seule certitude qui me reste c'est que je ne dois ni m'arrêter, ni me fixer à partir de ce que j'aurai fait ou de ce que j'aurai dit, mais,

que ce que j'aurai fait ou dit me serve de tremplin pour sauter dans l'inconnu et pour y renaître.

Le geste de créer est un geste constamment répété et toujours renouvelé dont le résultat tâtonnements, brouillons, ébauches ou oeuvres prend la forme d'images symboliques et dont le but final pressenti mais non encore connu consciemment s'élabore en se faisant.

Mon geste est une actualisation fragmentaire d'un rêve archétypique pressenti au niveau de l'inconscient, senti au niveau du phénomène vital, actualisation dont la matière première est matière brute et naturelle.

La pensée qui s'inscrit dans l'écriture n'est pas une explication rationnelle, non plus qu'une illustration du geste, elle est expression de sensations abstraites, connaissance sensible, forme de création dont la matière première est le mot.

Mes formes nées du rêve et de la vie s'élaborent à partir d'un ou de plusieurs brouillons ou schémas. Le schéma est déjà dans le rêve, préfiguration multiple de la forme. Par mon geste le schéma issu du rêve devient forme tangible, visible. Le rêve incarné dans la forme devient vivant, présent.

L'invisible rendu visible éveille en moi des échos, des pensées, des prolongements. Je vois ma forme, je peux la décrire, je peux la nommer; à travers les symboles qu'elle contient je prends conscience de mon rêve et je renais à mon rêve. Mais ma forme est imparfaite dans la mesure où elle n'est que l'apparence d'un rêve qu'elle contient mais qui la contient et qui la dépasse.

Dans cette démarche vers la connaissance, je dois dépasser ma forme. Par d'autres gestes, je dois aller puiser de nouveau à la source du

rêve pour lui donner un autre corps.

Démarche entre le conscient et l'inconscient, entre le vécu et l'invécu, qui est un aller-retour constant entre l'apparence du créé et la transparence du rêve.

CHAPITRE PREMIER

DU GESTE A L'ECRITURE

Le geste de créer

Argile recyclée à l'état brut saturée d'eau; matière à la fois boueuse et pleine de durs caillots; matière inerte, qui semble inerte mais qui a sa propre volonté. Je dois la maîtriser, la rendre souple et élastique afin de pouvoir la transformer. J'écrase, je bats, je pétris, elle résiste et peu à peu elle obéit et devient plus maléable. J'ai la sensation d'avoir les mains dans une matière pure, naturelle, têtue, vivante. Energie interne, ramassée en elle-même qui s'oppose à mon énergie; volonté et énergie statique de la matière qui contient ses propres lois. Elle est terre brute, elle est matière brute et je sais que je ne peux rien sans elle, je dois comprendre ses lois pour la transformer et pour l'animer.

Je rassemble toute l'énergie dont je dispose au creux de mes paumes, je la pétris, j'en fais une motte que je lance fortement contre la planche de bois. L'eau s'insinue entre ses plus infimes particules, la résistance du bois participe à la transformation; la terre se ramasse sur elle-même et elle prend une forme compacte et souple. Je l'observe; j'observe les plis, les vagues et les frissons que les chocs répétés du battage lui impriment. Elle ne résiste plus à la pression de mes mains, elle devient plastique, elle obéit.

Le rapport de nos deux énergies s'organise. Je lui impose ma volonté, parce que j'ai besoin d'elle et parce qu'elle a besoin de moi. Telle qu'elle est, elle n'a d'autre sens, d'autre fonction que le sens de la

DU GESTE A L'ECRITURE

2

Le geste de créer

terre, particule d'un tout, élément de la terre-mère. Je dois lui donner un corps, je dois la préparer à être un corps animé.

Par le geste répété, par le temps que je lui consacre, par le contact étroit et sensible de mes paumes avec cette substance vivante et informelle, par la confrontation de nos deux énergies, par la compréhension intime de ce qu'elle est, "matière", je vais y arriver.

Car j'ai besoin d'elle autant que de l'esprit pour animer ce corps, c'est-à-dire pour créer, pour incarner, pour faire être.

Création - transformation - métamorphose - incarnation.

La matière a besoin de l'esprit pour s'animer. L'esprit a besoin de la matière pour s'incarner.

Et pourtant, ceci n'est que le geste premier, la manipulation, le contact direct, le toucher de la matière et la compréhension intime de ses lois.

Et je sais que je ne pourrai rien inscrire dans la matière si la matière n'est, d'abord inscrite en moi.

Elle est aussi puissante, aussi importante, aussi prometteuse, aussi riche, aussi fertile mais aussi inculte actuellement que l'esprit en soi.

La matière est un tout, l'esprit est un tout; chaos à partir duquel s'organise le cosmos.

L'homme s'articule entre le chaos et le cosmos.

L'homme, particule du cosmos et cosmos lui-même.

Le geste de créer

L'homme, chaos et cosmos.

L'homme, réceptacle d'énergies indifférenciées.

L'homme, chaos et cosmos, doté de la conscience du geste.

Le geste intelligent est le geste cosmique,

le geste qui anime et qui donne la vie,

le geste qui consacre l'esprit et la matière,

le geste qui fera naître du chaos, un être.

L'esprit et la matière ne sont peut-être que deux états différents, permanents, animés par une force supérieure, mystérieuse qui donne un sens, une fonction à chacun de nos gestes et un destin à chacun de nos actes. Contrarier cette force par un geste aveugle, c'est le retour au chaos, obéir à cette force par un geste éclairé, c'est rejoindre la lumière, c'est renaître, c'est faire être, c'est participer au sacré par un geste cosmique.

Le lien est étroit et il doit rester étroit entre l'esprit et la matière; il passe par la sensation et par le geste.

Pas seulement le geste de la main, la manipulation, mais le geste de tout l'être, c'est-à-dire par l'amour et par l'acte d'aimer, par la connaissance et par l'acte de créer. Ce qui implique en face de la matière argile une compréhension profonde, constante, une sensation concrète ainsi qu'une sensation abstraite du tout auquel cette motte d'argile est reliée et du tout auquel l'homme est relié par l'intermédiaire de cette motte d'argile.

DU GESTE A L'ECRITURE

4

Le geste de créer

Compréhension de l'Un qui commande aux multiples formes du tout.

Je fais partie du Un par une décision volontaire, éclairée, intelligente, aimante et je suis particule du tout.

Se peut-il que l'homme risque de perdre le sens, la signification, l'intelligence et l'amour du geste depuis qu'il se sert de plus en plus d'intermédiaires mécaniques? La machine est utilisable à des fins utiles, mais est-elle utilisable ou du moins indispensable à des fins universelles, cosmiques, sacrées? A travers la matière-machine qu'il a créé est-il possible à l'homme de retrouver toujours le sens du cosmos? Allons-nous dans le sens de la création?

La machine est un outil parfait, elle peut porter l'homme au-delà de lui-même vers une connaissance plus étendue du cosmos, elle peut même l'intégrer aux rythmes cosmiques de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Etant le prolongement plus précis, plus rapide de la vue, de l'ouïe et du toucher de l'homme, elle peut être moyen de perception et de création. La machine est une arme perfectionnée qui peut tuer à la fois son esprit et son corps, tant le danger est grand pour l'homme de se laisser identifier au corps artificiel qu'il a fabriqué.

Homme-machine agi par la machine avec des gestes, une voix, un rythme mécaniques.

La machine a permis de réduire le travail du corps pour aller plus vite mais pour aller plus vite vers quoi? Le sens du corps, le rythme du

Le geste de créer

corps, le sens de la matière, des lois inhérentes à la matière risquent de devenir de moins en moins perceptibles.

Or, le lien est étroit entre l'esprit et la matière car la matière est vivante et l'esprit est vivant. Dans la fusion intime de l'un et de l'autre, le lien de vie devient lien de lumière.

Perdant le sens de la matière et de ses lois nous risquons de perdre le sens de l'esprit et du destin qui les lie l'un à l'autre.

Le rythme de la machine a accéléré et perturbé le rythme naturel de l'être humain - voir - sentir - aimer - comprendre - créer. Tout cela sous-entend un rythme dans le temps. Si le rythme des gestes s'accélère, est-ce que la compréhension qui est, méditation dans le geste, s'accélère pour autant?

Tout comme la main de l'homme, la machine peut être un organe ou de vie ou de mort dans la mesure ou elle devient un outil dans la création ou une arme dans la destruction; dans la mesure où elle demeure le prolongement corporel de l'homme en quête de l'homme, particule du tout animé par le Un.

La démarche vers la connaissance, co-naissance, naissance au Un et au multiple obéit à son propre rythme naturel, universel, biologique, spirituel, sacré. Où et à quel moment du geste intervient la force supérieure éclairée, cosmique qui oriente l'énergie esprit et organise la matière?

Il faut que le temps sacré s'inscrive dans le temps profane, il faut

Le geste de créer

que le temps cosmique s'inscrive dans le temps biologique, il faut que le temps global s'inscrive dans le temps relatif à l'homme.

Un certain rythme préside au mouvement des galaxies, au mouvement des électrons et au mouvement des idées.

Qu'advient-il si l'on perturbe les rythmes temporels de la matière si la matière est intimement liée à l'esprit dans le geste de la création?

Il faut que le temps sacré s'inscrive dans le temps profane et l'esprit global doit s'inscrire dans le temps et dans l'espace à l'intérieur d'étapes elles-mêmes inscrites dans la matière organique et spirituelle.

Ainsi, s'opère la régénération du tout par le Un.

L'acte de création est avant tout un acte de régénération, c'est-à-dire un acte vécu, un acte d'incarnation et pas seulement un processus intellectuel de pensée.

Un acte qui implique et la vie et la mort.

Par la création, je me régénère.

Matière je renais à l'esprit par la matière, esprit je renais à la matière par l'esprit.

Je vis le chaos organique, opaque, tangible, informel de la matière.

Je vis le chaos transparent, impalpable, évanescent, informel de l'esprit;

- luminescence opaque, ténèbres dans la lumière - et je sens et je sais qu'au-delà et au-dedans de ces deux états, de ces deux énergies

Le geste de créer

primordiales existent l'ordre et la loi en puissance qui confèrent à l'être sa vie et sa destinée.

Je sais que chaque geste, que chaque temps vécu comportent des temps morts et des temps vivants, mais que la vie renaît sans cesse du chaos dans la fusion totale de l'esprit et de la matière.

L'esprit et la matière ne sont que deux états différents, permanents, qui s'affrontent, se combattent, s'unissent, se séparent.

Mariage sacré, mariage cosmique, accouplement mystérieux dont les lois nous échappent. Qui commande? Quelle est la loi, l'agent, la fonction qui préside aux forces d'attraction et de rejet qui régissent l'esprit et la matière de l'être?

Quelle est la loi, l'agent, la fonction qui préside à la vie et à la mort? Dans ce temps et dans cet espace incommensurables où l'on accède à la connaissance du Un et du tout, de la relation du Un avec les multiples formes du tout, il n'y a véritablement ni commencement ni fin.

Temps morts et temps vivants dans le temps humain, naissance et mort dans le temps vécu ne sont pas deux points situant un commencement et une fin mais une transmutation.

La matière devient esprit, l'esprit devient matière, désincarnations, incarnations, mort et renaissance, chaos et cosmos, divorce et fusion équilibre instable; seule la conscience de l'être cosmique confère l'éternité.

Je sais que la mort est dans la vie, et que la vie est dans la mort quand l'esprit et la matière essayent de s'accoupler, se rejettent

Le geste de créer

et s'unissent selon la loi cosmique de création, et je sais que la vie et la mort ne sont que les deux facettes de l'être éternel et changeant, un et multiple, invisible et présent.

Je pressens que la création est à l'image du geste primordial répété inlassablement, étape après étape, geste après geste, vie après vie, mort après mort, civilisation après civilisation.

Chaque civilisation est un geste posé dans le temps infini des temps et dans l'espace infini de l'espace, faisant partie du Un et particule du tout.

Par la création, je prends conscience de la mort et de la vie, du chaos et du cosmos, de la séparation et de la fusion.

Je prends conscience du Un et du tout et de la régénération du tout par le Un.

Je prends conscience et je donne conscience car je ne me régénère pas seulement pour moi-même pour des fins personnelles, mais pour des fins universelles, pas seulement pour des fins temporelles mais pour des fins extra-temporelles. Car la régénération présuppose le passé, contient le présent et prévoit le futur.

Ainsi, l'enfant issu de sa lignée contient sa lignée et engendre sa lignée.

Ainsi, l'oeuvre issue de la forme-pensée contient la forme-pensée et engendre la forme-pensée.

DU GESTE A L'ECRITURE

9

Le geste de créer

En créant un enfant, la femme obéit aux lois de l'esprit et de la matière qui prennent forme en elle pendant la gestation, avec les os, le sang, la chair et l'énergie vitale et l'esprit en puissance. Elle génère l'enfant, l'enfant la régénère car il a fait d'elle la mère.

En créant une sculpture, j'obéis aux lois de la matière qui prend forme dans mes mains pendant la gestation et aux lois de l'esprit qui organise la forme. Ma forme est un être de matière et d'esprit issu du combat et de l'union de la matière et de l'esprit, particule du tout animé par le Un.

En créant un être, je renais à l'être.

-Création - incarnation - régénération - genèse.

CHAPITRE II

L'INCARNATION VÉRITABLE

Transparence et apparence

Faisant partie du Un et particule du tout, l'homme s'articule
entré le chaos et le cosmos.

La fille est une femme en gestance

Le fils est un homme en puissance

L'un et l'autre sont des êtres en devenir.

L'être humain est chaotique.

Porteur d'un rêve, incalculable dans la dimension de son vivant,
immuable dans le changeant de son vivant, transparent dans l'opacité
de son vivant, il est, dans la transparence comme on est dans la
lumière aveugle et voyant.

Le rêve est au centre de l'être et l'être est au centre du rêve.

Au centre,

En tout et partout exactement et nulle part précisément

Au centre,

Dans la luminescence opaque de l'inconscient et tout autour de lui dans
l'opacité lumineuse du vivant il se reflète,

Insaisissable, au centre,

Juste à la croisée des forces verticales et horizontales, transcen-
dantes et immanentes qui portent l'humain vers le divin et qui portent
l'humain vers l'humain.

Au centre, inépuisable, il est le germe de vie et de croissance,

L'INCARNATION VERITABLE

11

Transparence et apparence

L'élément subtil qui contient et génère les quatre éléments du vivant, la terre, l'eau, le feu et l'air.

Au centre, il est le nombril intérieur par lequel l'homme s'alimente à la matrice de l'univers et par lequel il croît et il devient et par lequel il crée et il se régénère.

Le rêve est transparence et apparence; lumière pure, énergie primordiale qui se conçoit et qui se manifeste dans la matière d'une forme tangible opaque, changeante, vivante, cosmique.

L'être humain est cosmique.

Dans la multiplicité des formes du vivant dont il fait partie, il voit l'apparence de son rêve.

Sur la croisée des forces horizontales et verticales, il s'étire et il se tend, un peu plus loin dans la direction de l'humain, un peu plus loin dans la direction du divin.

Dans la transparence et dans l'apparence, juste assez loin de la forme, il est possédé par elle, juste assez près de la forme il la possède, elle lui échappe, juste assez loin pour qu'il sache bien qu'il est le possédé et non le possesseur.

Possédé, il est dans la forme de son rêve comme dans la matrice primordiale, généré par lui, lumineux, agissant avec des gestes justes et nécessaires, à une juste distance de l'immuable et du changeant, il connaît, il voit et connaissant, il renaît et se transforme aussi sûrement que l'arbre, issu de la graine, alimenté aux sources de la

Transparence et apparence

terre, aimanté par l'air et par la lumière croît, renaît et se transforme.

Ainsi, le fils en quête du père voit la femme et connaît la fille.

Ainsi, la fille en quête de la mère voit l'homme et connaît le fils.

Epoux et amants ils s'attendent, ils se voient, ils se possèdent et ils se perdent.

A une juste distance de l'immuable et du changeant,

Au centre et à partir du centre,

Dans la transparence et dans l'apparence de leur rêve, nus et possédés ils se voient, ils se reconnaissent et ils se régénèrent.

Ainsi, l'homme en quête du créateur voit la création et connaît le créé.

Dans la transparence et dans l'apparence de son rêve, à une juste distance de l'immuable et du changeant, nu, possédé et reconnu il s'incarne, il renaît et il devient, objet et sujet de la connaissance.

L'Etre-femme

✓ Par le geste et par l'écriture, je connais et j'exprime ce que je cherche et je cherche qui je suis dans la relation avec mon rêve, avec l'autre, avec les autres et avec l'univers en essayant toujours de connaître à travers un "je" qui semble personnel l'universalité de l'Etre-femme.

C'est ainsi que j'ai découvert que j'étais Une et multiple: fille, épouse, amante et mère en regard de l'homme qui est l'Etre-homme ou le Héros.



Photo 1 - LUMINESCENCE OPAQUE - dessin



— Photo 2 - CHAOS - dessin

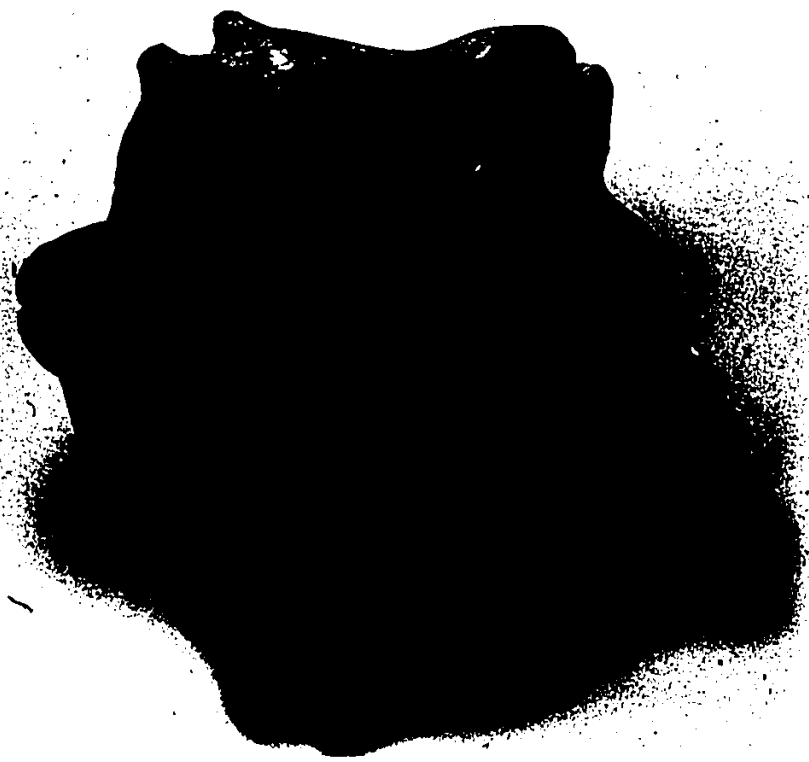


Photo 3 et 3a - CHAOS - cire

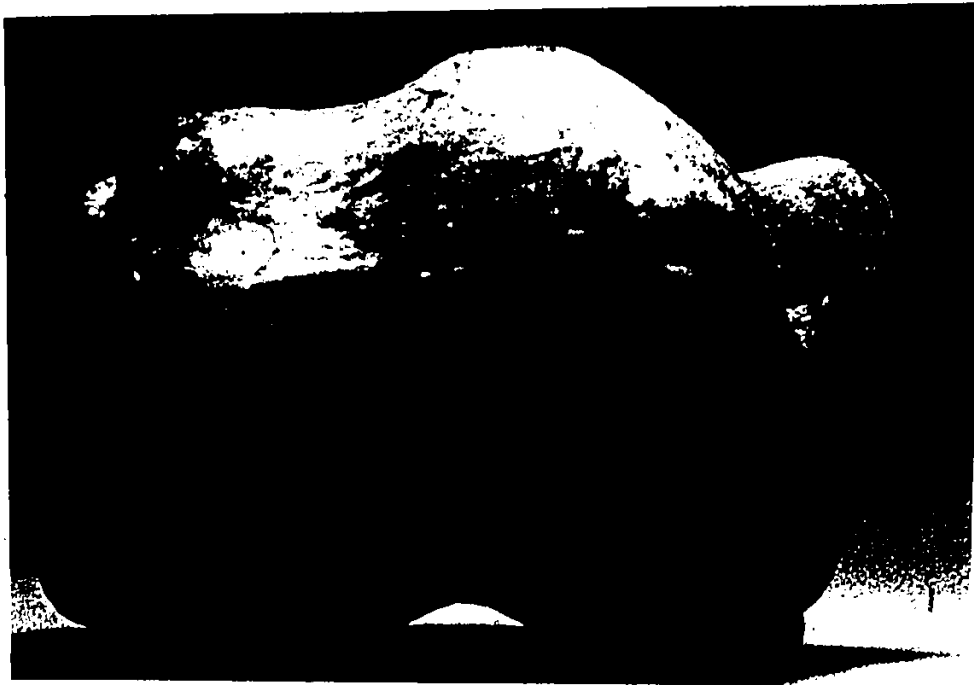


Photo 4 et 4a - CHAOS - cire



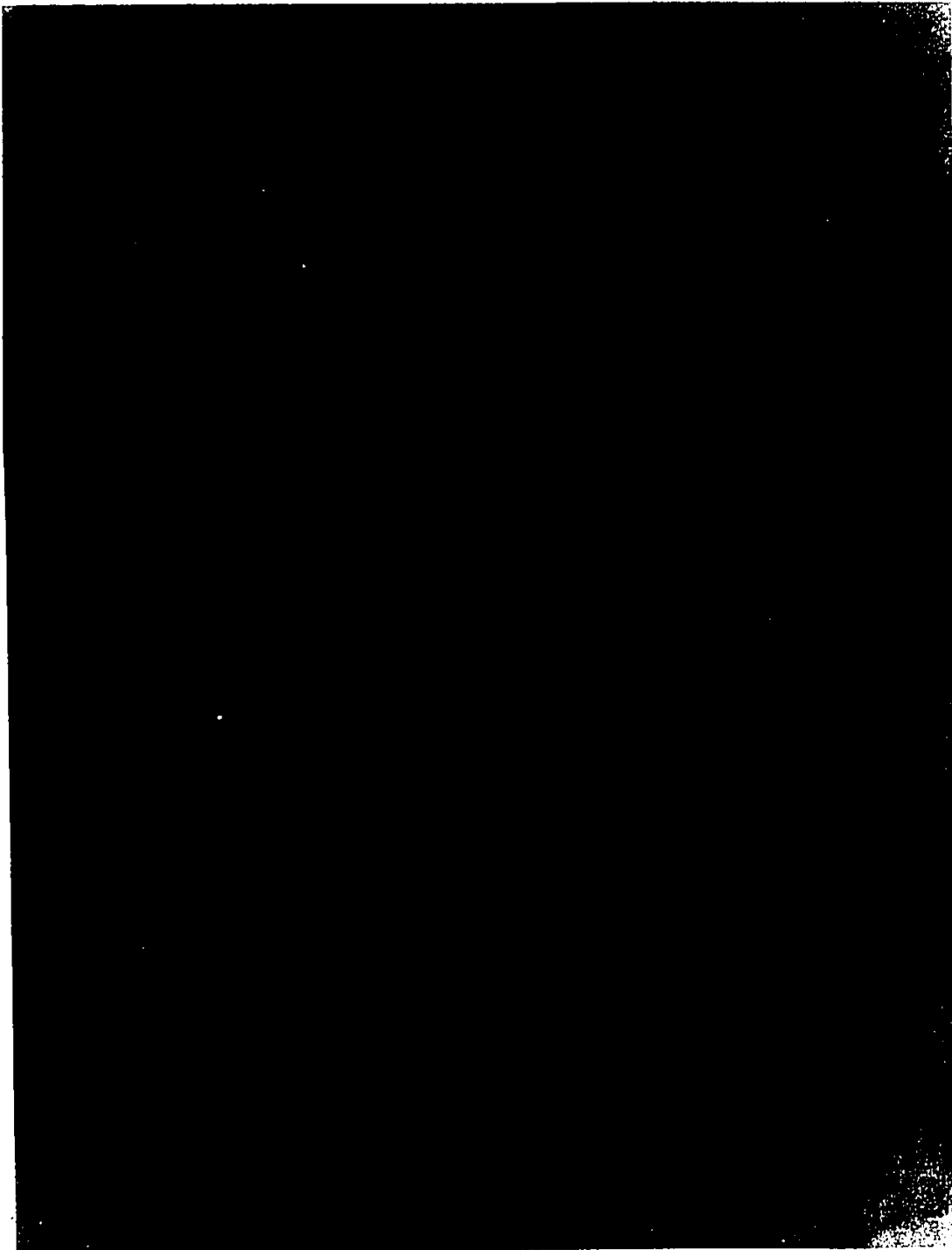
Photo 5 - GENESE - dessin



Photo 6 - GENESE - dessin



Photo 7 - COUPLE - cire



• Photo 8 - COUPLE DANS LE CARRE - dessin



Photo 9 - COUPLE DANS LE CERCLE - dessin



Photo 10 - NAISSANCE - dessin



Photo 11 - L'HOMME - dessin

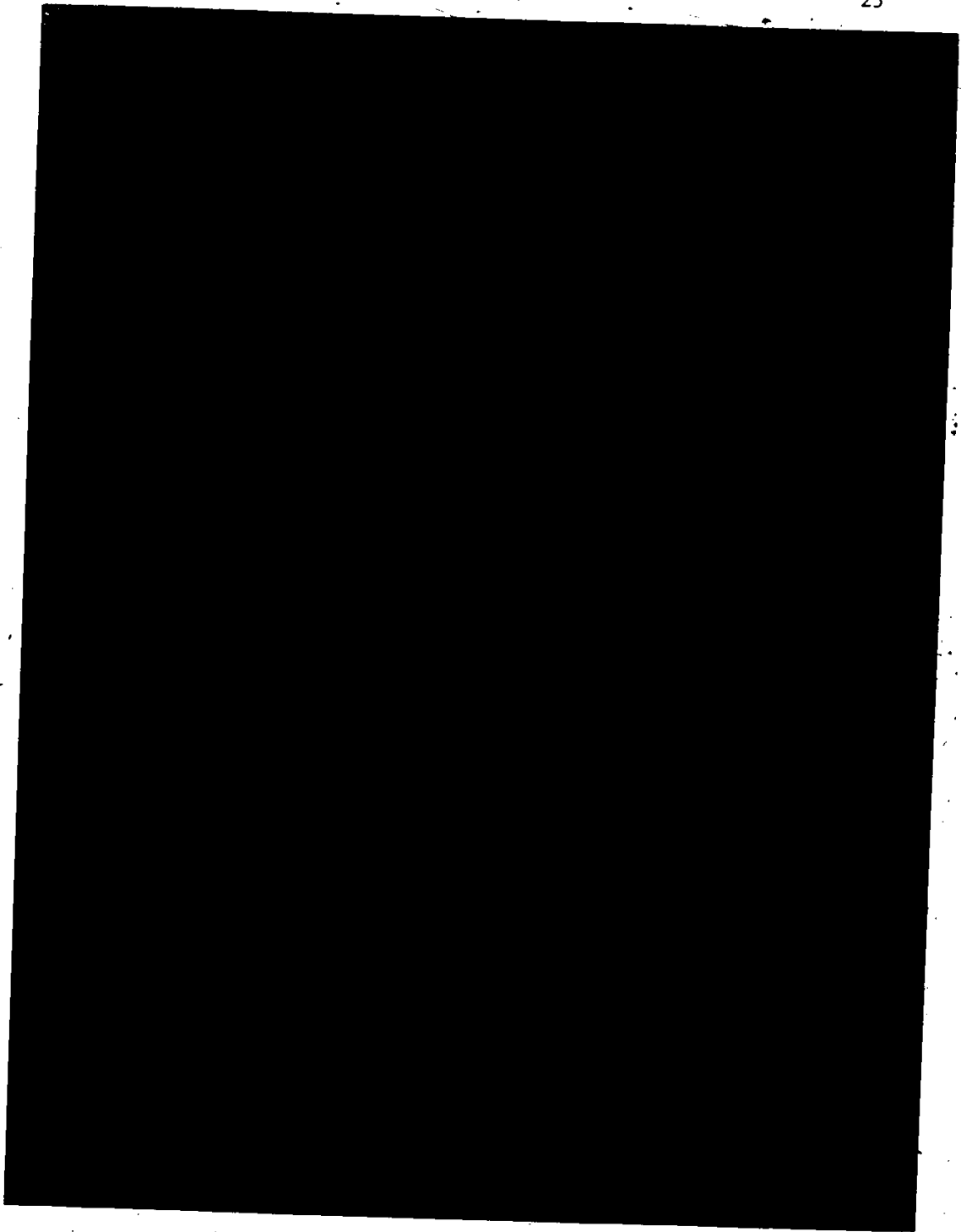


Photo 12 - L'HOMME - dessin



Photo 13 - LA FEMME - dessin

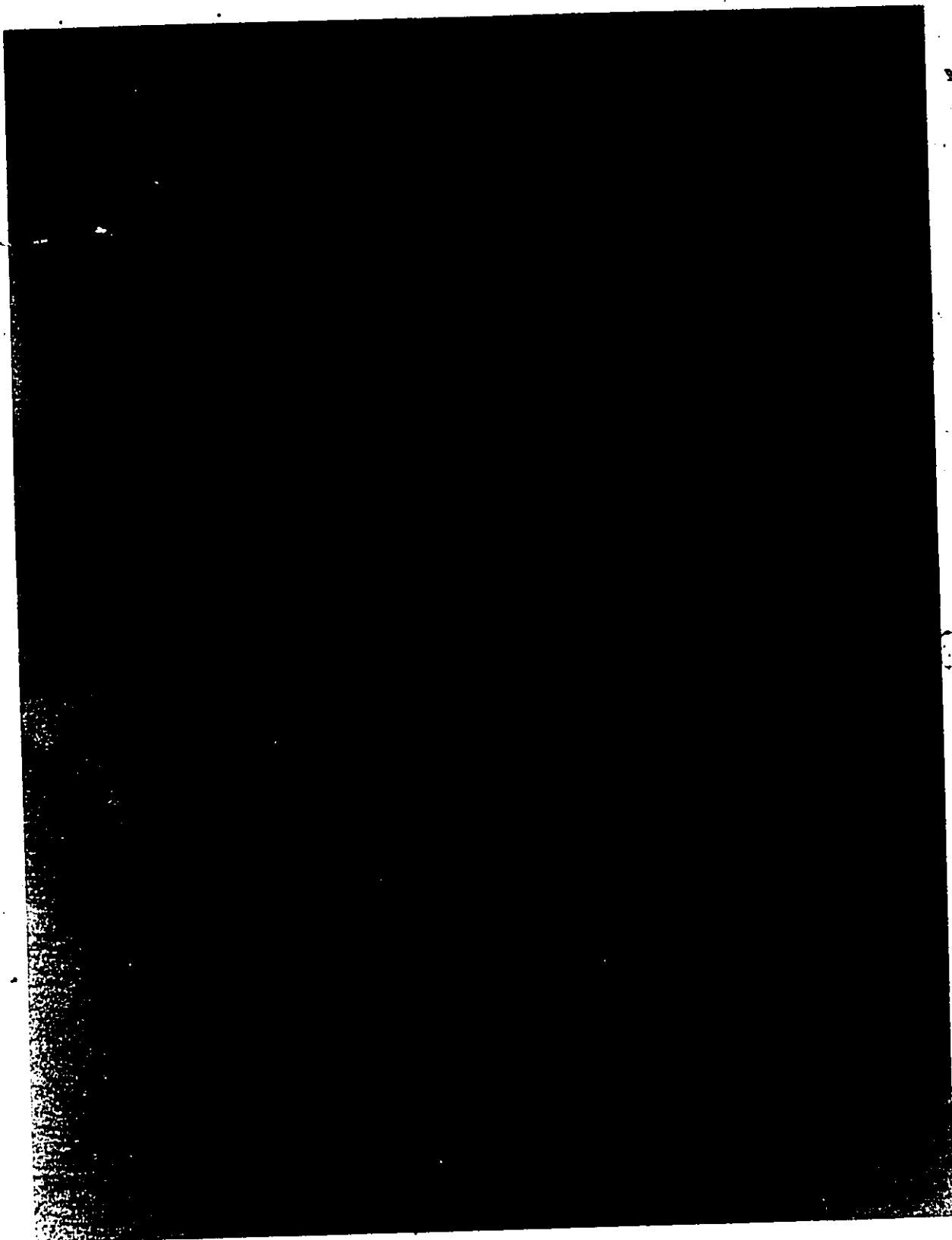


Photo 14 - LA TERRE-MÈRE - dessin

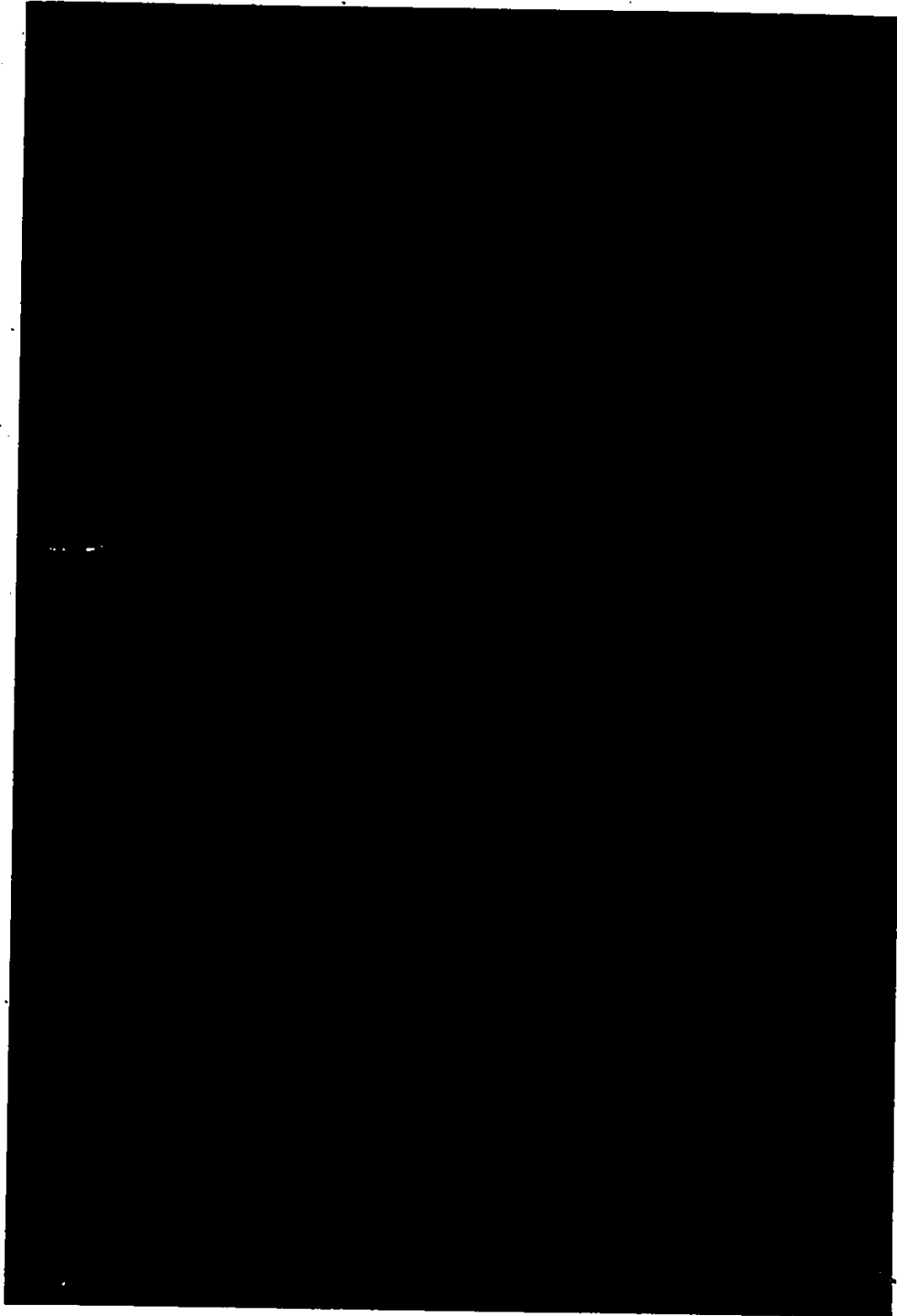


Photo 15 - LA FILLE - dessin

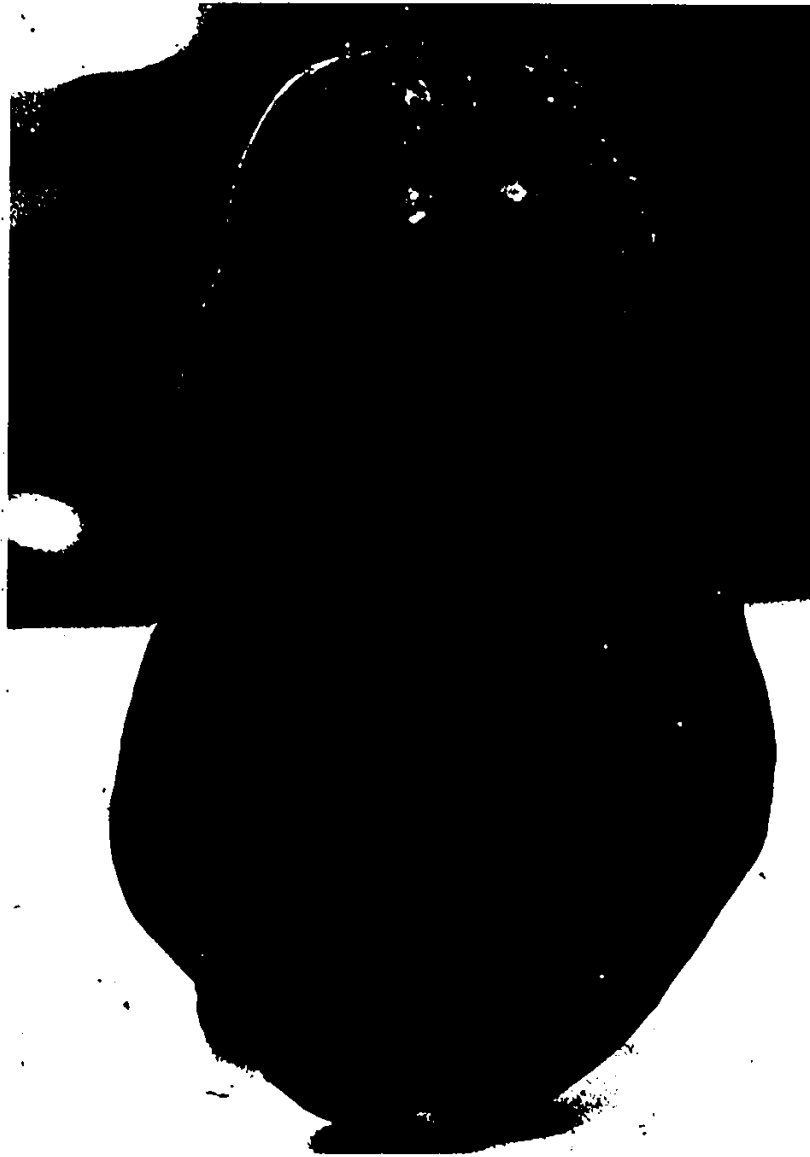


Photo 16 - LA FILLE - cire



Photo 17 - LA FILLE - cire



Photo 18 - LA FILLE - hydrostone



Photo 19 - LE HEROS - hydrostone



Photo 20 - LE HEROS - hydrostone



Photo 21 - LE HEROS - hydrostone



Photo 22 - LE HEROS - CERCLE ET CARRE



Photo 23 - LE HEROS - HORIZONTAL - VERTICAL

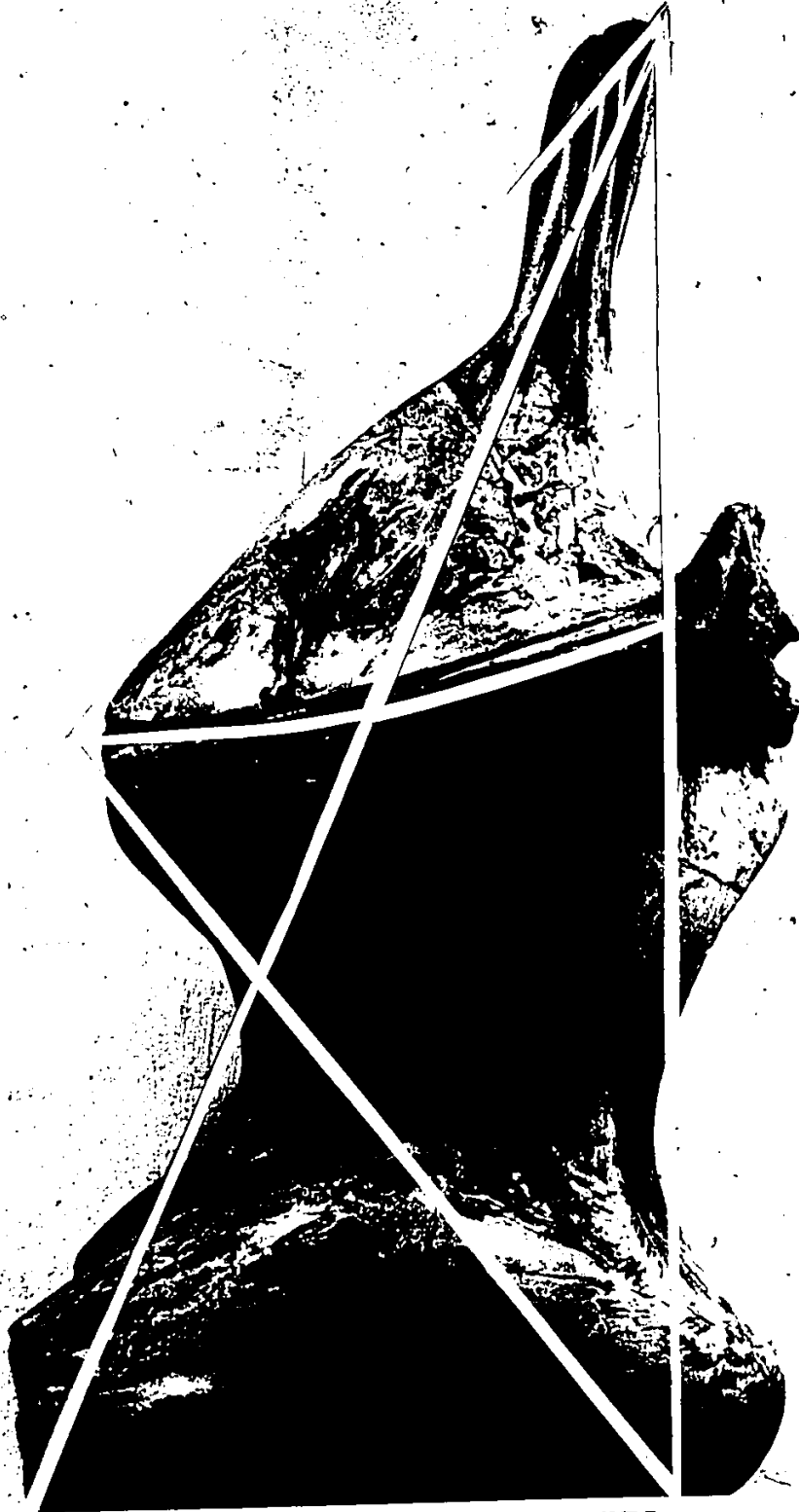


Photo 24 - LE HEROS - TRIANGLE

Il est l'homme et le héros

dans le vivant et dans le rêve.

Sur la croisée des forces verticales et horizontales

qui portent l'humain vers le divin

vers le Un,

et qui portent l'humain vers l'humain,

vers l'univers,

vers le multiple,

il s'étire et il se tend.

Là et au-delà,

dans et au-dedans.

Entre deux infinis,

entre deux univers.

Il est le cercle et le carré.

Dans le cercle il est le carré,

à partir du centre

et par la croix.

Il est le monde qu'il contient

qu'il connaît,

et l'inconnu du monde qui le contient

et qu'il croit connaître.

Il est le cercle dans le carré

à partir du centre

et par la croix

Il est la croix.

Et le monde s'élargit
quand s'élargit sa conscience du monde,
Sa connaissance du monde,
du centre de lui-même jusqu'au centre du tout.
Par le centre,
l'origine et la fin
et par la croix,
dans la conjonction des triangles
immanent et transcendant,
il renaît et il devient
le carré et le cercle;
Le cercle dans le carré,
le carré dans le cercle;
Un et multiple,
entre deux univers,
entre deux infinis,
il renaît à lui-même
en renaissant au monde
pour mourir à lui-même
et pour mourir au monde
dans la conjonction exacte et immuable
du carré
du cercle
des triangles.

L'Etre-femme

Ma vie est un combat, mon combat est une histoire

Mon histoire est une métamorphose.

Je suis un être parmi les êtres

faisant partie du Un et particule du tout.

Je suis dans le sein du Un

et je contiens la multiplicité du tout.

Engendrée par l'union de deux êtres,

j'ai reçu en naissant le corps et l'esprit de la femme

Et je suis née multiple.

Générée par l'union de deux êtres,

j'ai reçu en naissant le privilège et la difficulté d'être

Et je suis née Une et multiple.

Une et multiple je suis

l'Etre-femme

Une et multiple je suis

la femme

Une et multiple je suis

filie, épouse, amante et mère

En moi l'élan vital, l'énergie ascendante

incarnent l'être par quatre éléments rassemblés

Je suis le feu céleste et l'eau primordiale

Je suis la terre féconde et l'air immatériel

L'Etre-femme

Divisée et rassembleé, je contiens
le chaos de l'univers et la matrice de l'être.

Par le feu et l'eau je suis fille

Par l'air et l'eau je suis épouse

Par le feu et la terre je suis amante

Par l'air et la terre je suis mère

Une et multiple je suis là, et au-delà

Je suis dans et au-dedans.

Luminescence opaque je cherche la lumière

qui m'a générée, afin que je me régénère

car je suis née, aveugle, dans le sein

du Un et porteuse du Un,

pour voir, pour être et pour faire être.

Mon corps est un vase sacré

Mon esprit est la trame céleste

Où s'inscrit ma destinée

Tu empliras le vase

Je tisserai la toile

A l'instant où je te verrai

Car je suis née pour voir, pour vivre et pour créer.

Tu es dans le passé de ma race

Tu es dans le présent de mon vivant

L'Etre-femme

Tu es dans l'avenir de ma lignée

Tu es dans ma continuité.

Tu es l'oiseau phoenix qui renaît de ses cendres

Et tu renais toujours à partir du centre

Tu es l'homme et le héros

Tu es l'homme-oiseau.

Par le regard intérieur de la fille, de l'épouse,

de l'amante et de la mère

Je t'attends, je te vois, je te possède et je te perds

Luminescence opaque

Ténèbres dans la lumière

Je te perds, je t'attends, je te vois, je te connais

et je te régénère.

Au centre

Et à partir du centre

Où les forces cosmiques nous projettent

là et au-delà

dans et au-dedans.

Où la cellule multiplie devient cellule unique

Juste au point de fusion des quatre éléments de mon vivant

Je te porte en moi.

L'Etre-femme

Au centre et à partir du centre
Où la sève remonte des sources invisibles
Où le germe gonflé de vie prend racine
Aux flancs de la Terre-mère
Où la cellule unique devient cellule multiple
Juste au point de rencontre des quatre dimensions de mon vivant
Je te porte en moi.

Je te vois
Tu me rassembles
Et je me multiplie
Tu me régénères
Et je te multiplie.

Je te vois
Soleil noir et cristal radiant
Tu incarnes le temps et l'espace de l'Etre
dans l'infinité de l'Espace
et dans l'éternité du temps.

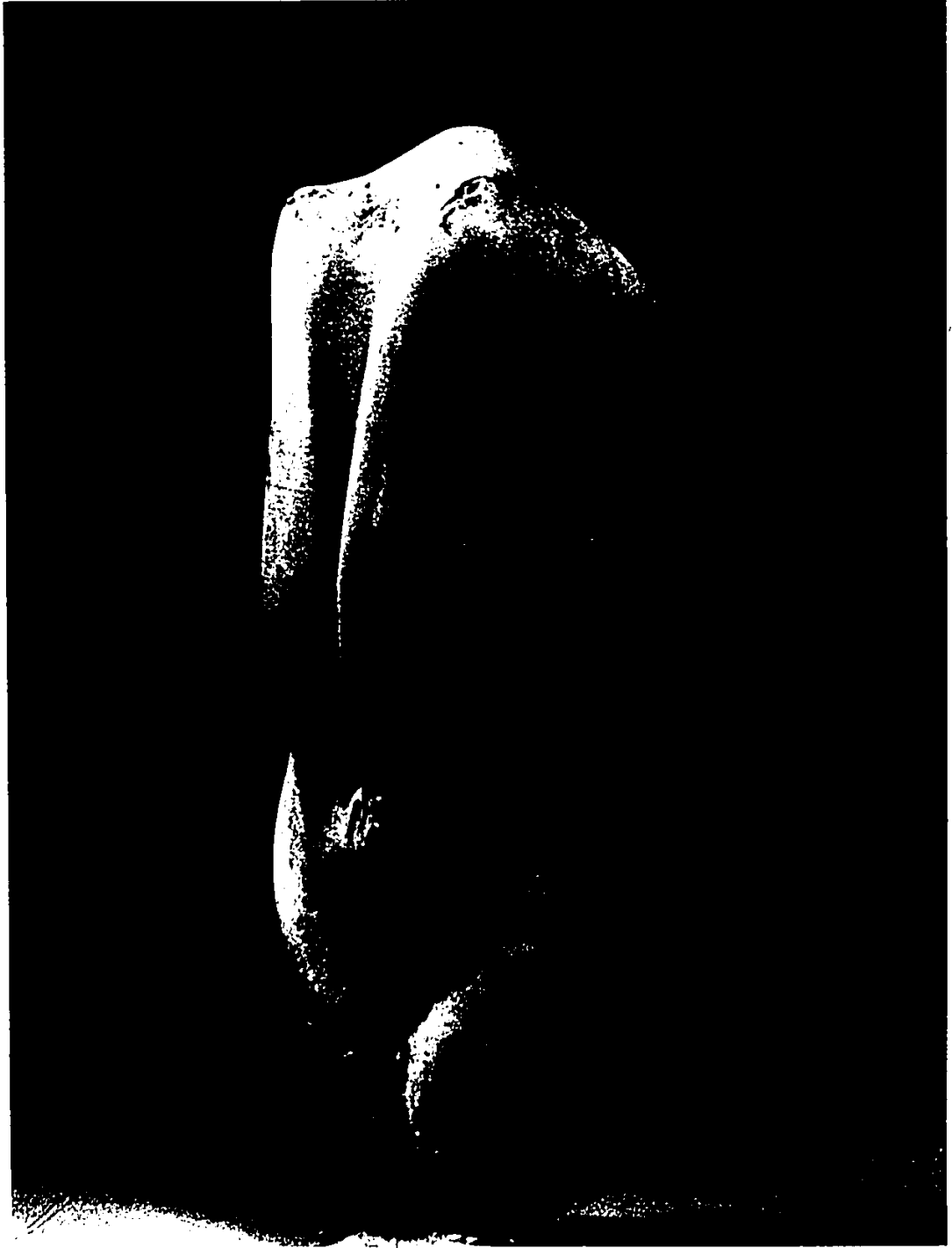


Photo 25 - LA FILLE - hydrostone



Photo 26 - LA FILLE - hydrostone



Photo 27 - LA FILLE - hydrostone

La Fille

Tu es fille, adolescente et vierge

Presque femme, tu as les attributs de la femme, la presque plénitude du torse qui commence à se dégager de la matrice-mère et la ligne médiane qui parcourt ton corps et le pénètre en sa profondeur juste à la naissance du ventre est le lien de lumière ascendante qui t'anime et répartit les forces.

Tu es l'attente et la promesse

Tu es la fixité et le mouvement.

Elle est l'eau et le feu

Elle est l'eau vive et l'eau dormante

Elle est la veilleuse dans la nuit

Elle est le feu follet par dessus l'eau stagnante

Et tu sens en toi les pulsions de la vie qui te poussent hors de la matrice qui t'a engendrée, tu veux te détacher d'elle. Craintive et volontaire tu t'offres à la vie, tu veux vivre et tu te replies.

Tu es faite pour l'amour et la vie et tu crains l'amour et la vie parce que tu pressens le privilège et la difficulté d'être.

Mais elle porte déjà en elle celui qu'elle attend, l'Unique et celui qu'elle engendrera de l'Unique.

Fille, tu es femme presque, tu veux connaître la force de tes bras, le poids de tes cuisses et de tes jambes, la capacité

La Fille

de ton ventre, mais tu es encore au sein de la forme circulaire.

Comme la semence portée par l'arbre-père

Comme le grain de blé au ventre de la terre

Elle puise à la substance de l'eau

Elle cherche le souffle de l'air et

l'attraction du soleil qui la délivreront.

Elle cherche l'espace de l'Etre.

Femme-fille tu te veux libre et dépendante, car tu connais
que ton destin est d'être et de faire être celui que tu attends,
l'Unique et celui que tu engendreras de l'Unique.

Tu dois te mettre au monde et t'incarner parce que tu portes en
toi le monde et l'exigence de la terre à laquelle tu es reliée,
parce que tu portes en toi l'énergie du soleil qui t'a générée.

Mais dans le secret de son corps et de son esprit
elle se replie pour tisser la trame invisible de son rêve.

Car elle vit la passion de son rêve.

Elle connaîtra son corps par son esprit

Elle connaîtra son esprit par son corps

Elle connaîtra son esprit et son corps

par son rêve.

Mon rêve est mouvant et transparent comme la source, il glisse
dans ma tête, comme l'eau sur les galets je ne peux le saisir.

La Fille

Mon rêve est profond comme un lac à la tombée de la nuit;
il m'entraîne dans un abîme insondable et obscur.

Mon rêve est tumultueux comme un océan dans la tempête, il
me replie et m'enveloppe au creux de la vague, il m'étreint
et il me berce et me relance sur la crête, toute d'écume
revêtue.

Ta gorge est fière et tu es belle
toute d'écume revêtue
Tu ressembles à un oiseau blanc.

Je suis un poisson au sang chaud.
L'eau me retient et l'air m'attire.
Entre l'air et l'eau je me bats,
entre l'eau et l'air je respire,
Dans le flux et dans le reflux de mon élément, lorsque la
lune est pleine, je monte à la proue de la vague.

Tu es fière et tu es belle
l'eau ruisselle à tes aisselles,
à la proue de la vague
Que vois-tu?

Je vois la lune et par cela, je vois l'immensité du ciel et de
la terre éclairés par une lumière paisible et mystérieuse
Je sens les courants de l'air qui me caressent les flancs et

La Fille

le dos et par cela je me sens portée et transportée
Et je vois deux oiseaux passer.

A la proue de la vague tu es un oiseau en gestance
Tu frissonnes, que cherches-tu?

Je cherche l'espace et la chaleur de la lumière
Je cherche une montagne et je cherche un arbre profondément
enraciné dans le sol et dans le ciel.

A la proue de la vague
tu es un oiseau en partance
où iras-tu?

J'irai du Nord vers le Levant
dans la direction du soleil
Je traverserai la solitude des brumes et des glaces
Et lorsque je verrai un arbre
très profond et très haut
Je m'y poserai.

Lorsqu'elle verra un arbre, perçant le rocher et déployant ses forces
entre le feu du ciel et le feu de la terre,
là, elle se posera
là, elle bâtira son domaine
et celui de son bien-aimé.

CHAPITRE III

LA MERE

Enseigner c'est faire naître l'autre au rêve et à la forme de son rêve on ne peut faire naître que si l'on ne s'est déjà mis au monde soi-même.

Là je vois le rôle de la mère quatrième étape dans la métamorphose de l'Être-femme.

Le geste d'enseigner

L'acte de création est avant tout un acte de régénération, c'est-à-dire un acte vécu, un acte d'incarnation et pas seulement un processus intellectuel de pensée.

Le geste de créer est une démarche qui se construit selon les étapes multiples de la prise de conscience de l'être dans le rêve et dans le vivant.

Le geste d'enseigner fait partie de la vie donc de la quête de la création.

Essentiellement un et multiple comme la création, il est dynamique et ne peut se résumer dans une suite de propositions établies de telle sorte que l'on puisse s'y appuyer avec la certitude d'avoir découvert une méthode miracle.

Le maître étant celui qui est moins un puits d'informations ou de connaissances qu'un courant vers la connaissance, il transmet une manière de voir et de sentir avant que de transmettre une manière de faire.

Enseigner c'est faire jaillir la source fragile du rêve et c'est donner à l'homme les moyens de se construire un lit pour la source afin qu'elle devienne rivière et fleuve, afin qu'il devienne avec elle et le lit et le fleuve, contenant et contenu; car "celui qui se fait source pour s'écouler la connaissance le connaît"⁽¹⁾.

¹Ch. Kérényi, Introduction à l'essence de la mythologie, France, Payot, 1974, p. 15.

Le geste d'enseigner

De tous les rêveurs, l'artiste ou l'enfant qui emprunte pour un temps le geste de l'artiste est celui qui est le plus directement confronté au rêve dans l'image de son rêve, c'est-à-dire à la source de la création de le créé.

Dans la transparence du rêve et dans l'opacité de la matière il doit se faire un passage par la porte étroite du geste, initiation par laquelle il remonte à la source, au-delà du conscient et du connu.

Si le rêveur se fait à l'image de son rêve et si le rêveur emprunte le geste de l'artiste, il doit capter la source pour en favoriser le cours, en terrain inconnu au gré d'une intuition sensible qui lui permettra sans se disperser dans la gestualité et sans se perdre dans la torpeur des marécages d'être ni un dormeur agité, ni un rêveur endormi mais un rêveur éveillé.

Ce qu'il pressent dans son rêve, c'est que la source est destinée à rejoindre la mer, l'universel, par son chemin particulier.

Ce qu'il sent dans son geste, c'est le quotidien et le particulier de son geste et le concret de cette matière à défricher, à organiser.

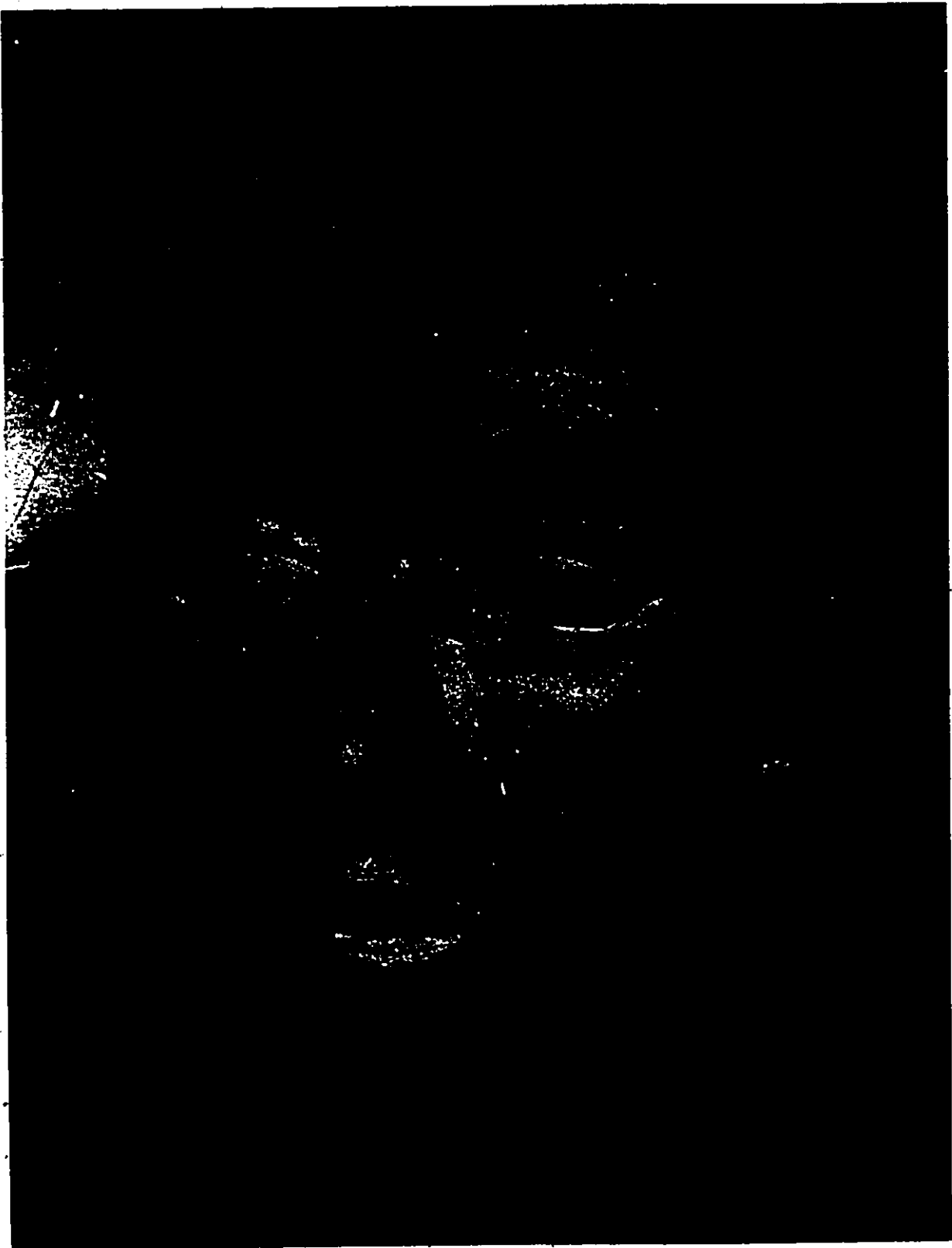
Car la matière est le corps de la source qui conduit la source à la rivière, la rivière au fleuve et le fleuve à la mer.

En pénétrant dans la matière par la porte étroite du geste, il entre dans son rêve et son rêve est vivant pour lui.

En pénétrant dans son rêve par la porte étroite de l'image il entre dans la matière et la matière est vivante pour lui.

Dans la vie de l'image il reconnaît son rêve et il découvre son double.

La transparence est devenue apparence miroir de l'être.



Tête 1 - S.A.

Suzie Orseau
Arts Plastiques
Groupe: 41201

Quand j'ai commencé ma tête, ça m'était indifférent. C'est quand j'ai vu apparaître la tête, cela m'a surpris. Je n'osais pas croire que c'était moi qui avait fait ça. Je crois qu'elle me ressemble un peu, par le caractère. Sa coiffure fait un peu vieillot et moi je suis un peu vieux jeu. Je tiens aux anciens principes. Je crois que si j'étais née en 1800, je me serais sentie à mon aise dans cette époque. Ma tête a des yeux tristes et ne semble plus rien attendre de personne. Et moi, il y a des jours où je lui ressemble beaucoup. Je passe par des périodes de tristesse. Mais moi j'attends encore quelque chose de la vie. Si il fallait que je donne un nom à ma tête,

je l'appellerais Mélanie. C'est un personnage de "Autant en emporte le vent". C'est une femme menue qui est pleine de grâce. Sous une figure de petite fille, se cache une femme qui a beaucoup de volonté. Pour finir, je peux dire que j'ai énormément aimé cette expérience. mais je me demande encore comment j'ai pu réussir aussi bien ma tête.

CH 26 119



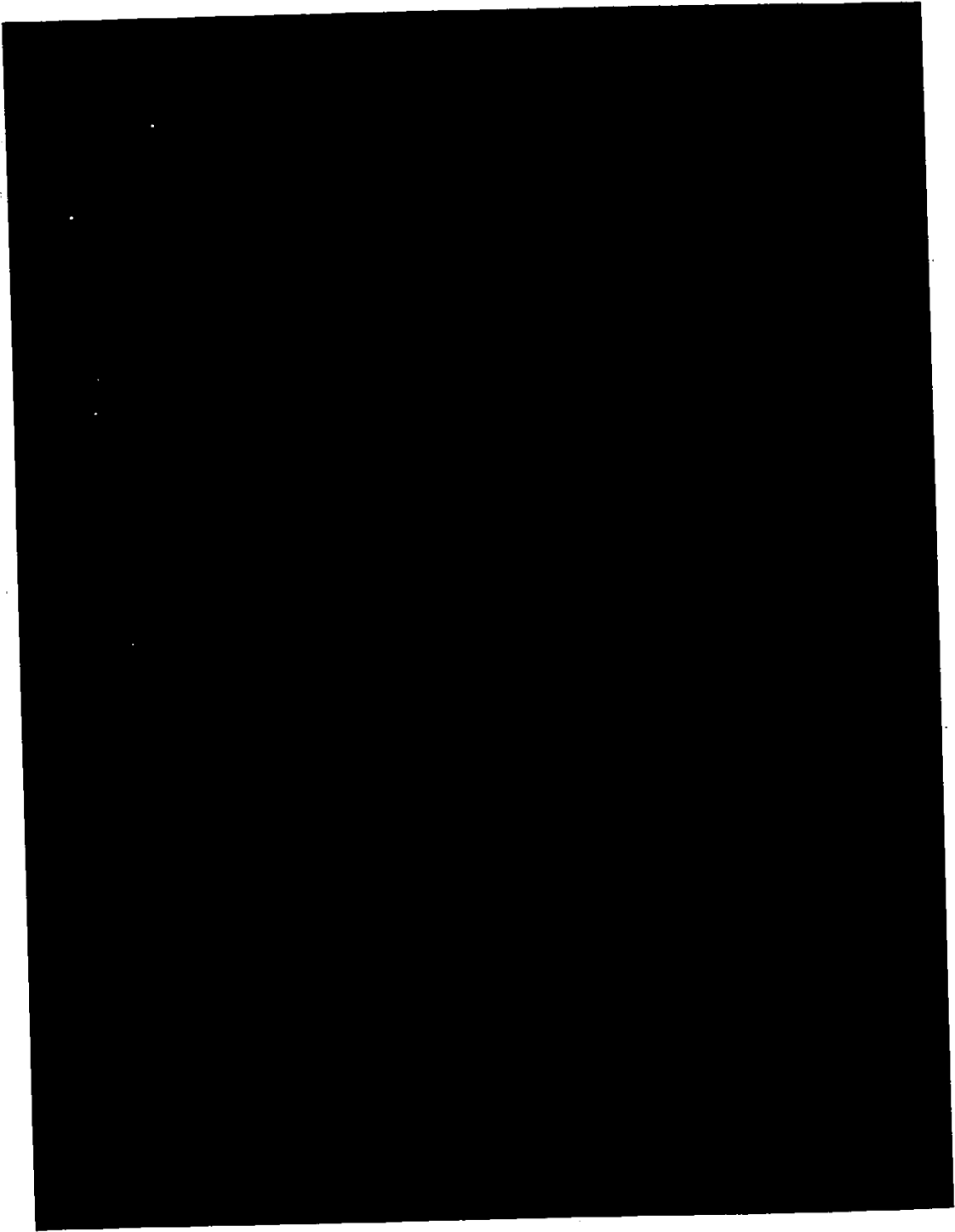
Tête 2 - H.B.

Hélène Béliste
P. D. M.

lundi 13 avril 78
groupe 412-01

Mon personnage est un être naïf, simple, grand et fort aux traits durs, marqué par des épreuves de la vie sauvage : peut-être par de nombreux combats pour sa tribu. Après le combat il se recueille seul dans une prairie, sa tête (c'est sa position qui est ainsi) légèrement inclinée vers le ciel se révélant alors comme un être des plus sensibles et doux, peut-être, remerciant ainsi le ciel.

Comme nom je lui trouve "Michel" (inspiré du grand sculpteur Michel Ange). Il me semble qu'il possède un esprit créateur et qu'il doit pratiquer un art de son temps soit l'art "primitif".



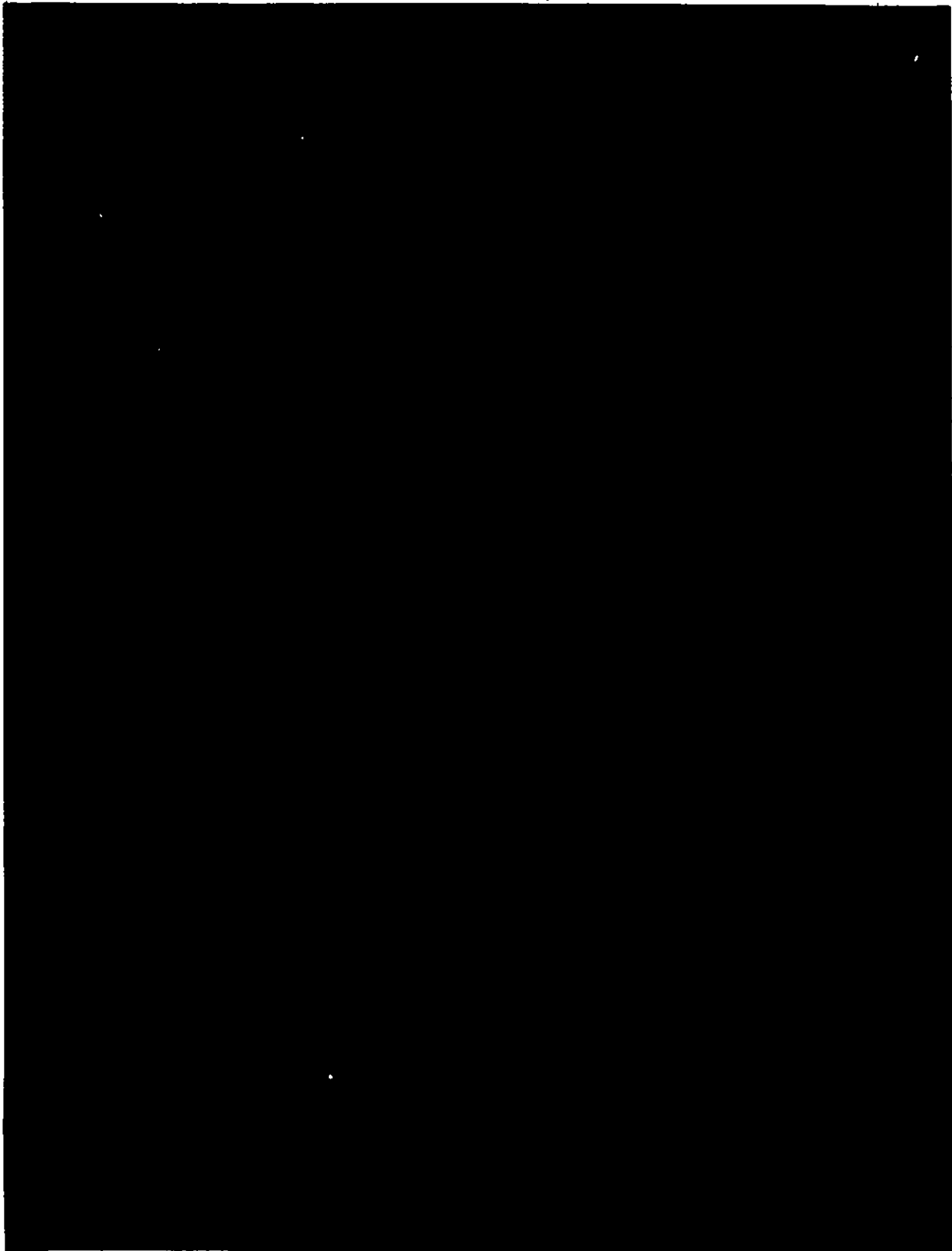
Tête 3 - C.A.

307°

Quand j'ai fait sa tête je n'ai pas voulu lui donner une personnalité quelconque. Je l'ai fait à l'image du monde qui mentoure. Mais tout de même elle exprime mes pensées. Elle est craintive, elle a peur de la réalité, elle a peur du lendemain. Elle regarde le ciel, elle est joyeuse parce qu'elle vient de voir des oiseaux. Et elle se dit que eux sont chanceux ils ont la liberté que elle n'a pas. Mais que se passe-t-il, quel est ce bruit? On vient de tuer ses oiseaux, mais pourquoi? Maintenant elle est triste. Elle rêve, elle rêve que le monde entier a changé que tout les gens s'aiment et qu'ils ont la liberté, qu'ils fraternisent entre eux. Mais la réalité n'est pas telle qu'elle espère.

Carole Angus

SEC. IV



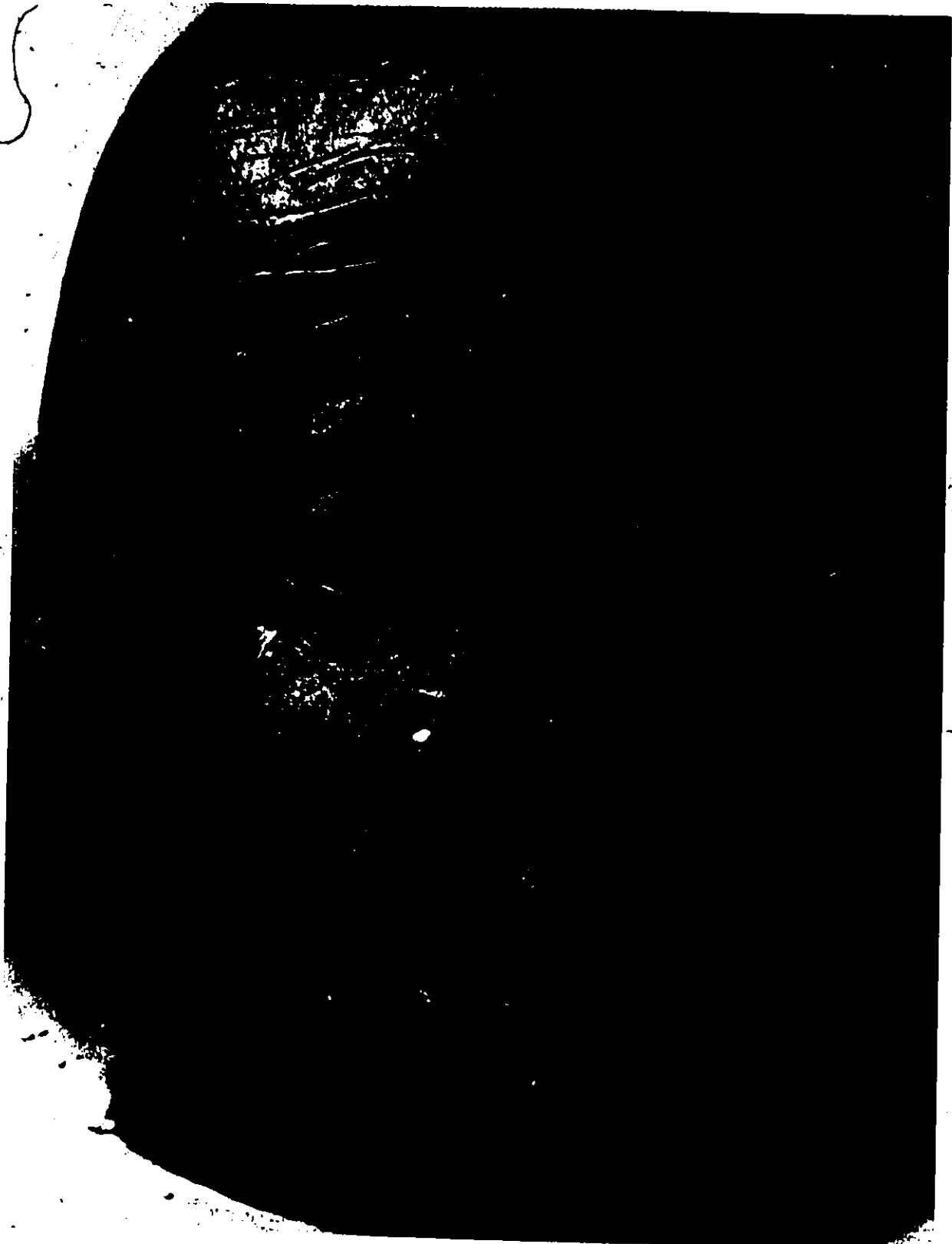
— Anonymat —

— Je me nomme Anonymat.
Je suis un busje ayant l'allure d'un jeune homme de 17 ans, à la chevelure ondulée et au sourire incertains. J'ai le front prononcé, des yeux qui reflètent une tristesse inconnue et de grosses lèvres sympathiques. Ma figure a des traits assez doux, mais ils sont maquillés d'une angoisse, d'une peur ou encore mieux d'une inquiétude qui donne à mon visage une personnalité timide.

À vrai dire je suis un personnage qui est troublé par quelque chose, ce qui fait que je ne sais pas de quelles façons réagit.

Je crois que mon image n'a pas été fait par un pur hasard, mais sûrement d'une main qui a voulu se refléter involontairement en moi".

Anonymat.



Tête 5 - A.L.

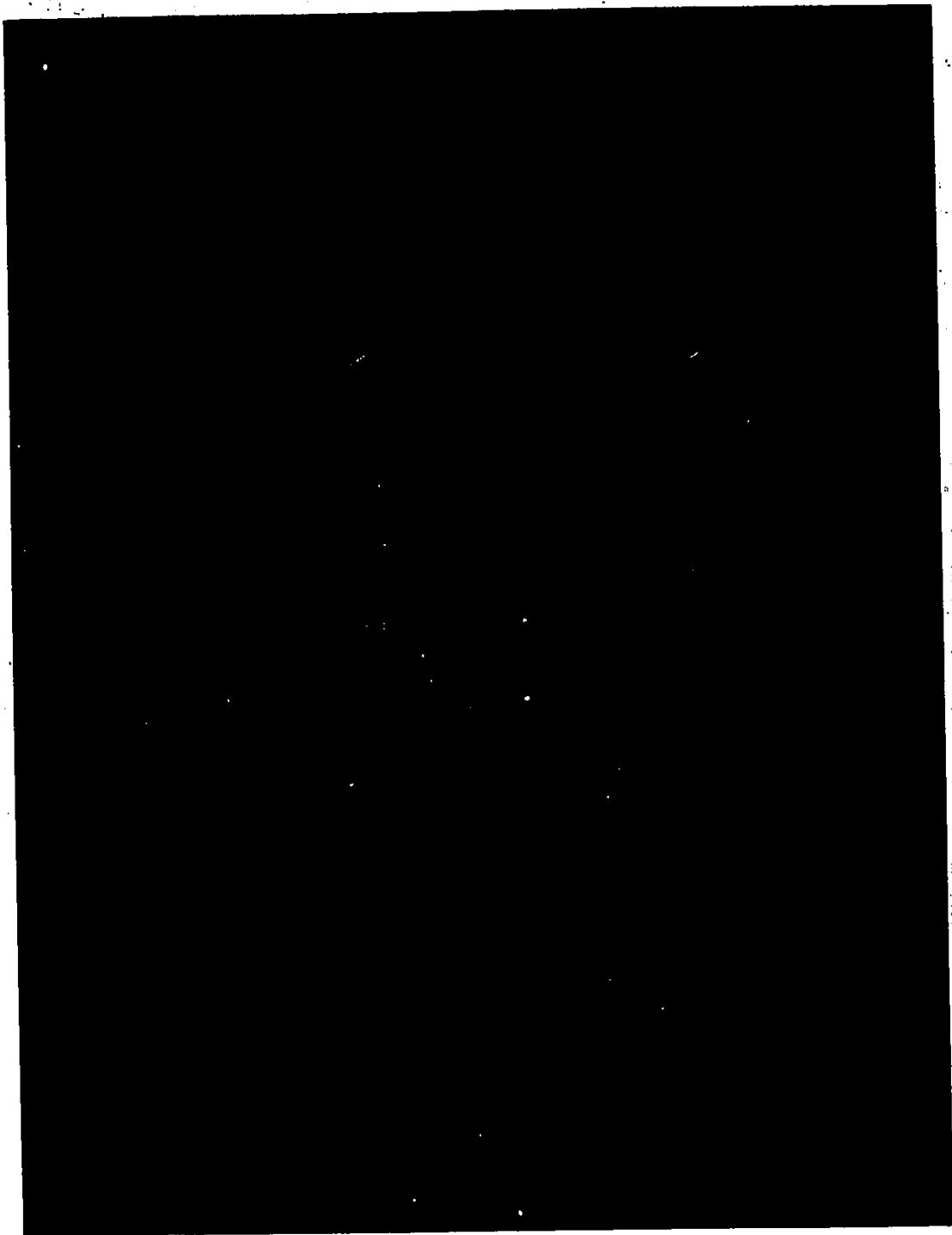
Lacombe Anne

64

Ma tite en argile.

Ma tite a eu beaucoup de personnalités avant de devenir ce qu'elle est maintenant. Elle a été un homme très mince qui avait l'air malade. En fait il avait des grosses joues et les yeux creux, puis un cow-boy, et un Indien mais maintenant je trouve vraiment qu'il est lui-même, il a l'air sérieux, indépendant, on dirait qu'il veut seulement me parler à moi, un ami à qui on peut confier un secret. Je crois que j'aimerais le rencontrer pour vrai. Il regarde loin devant lui, il est surpris, timide, sincère, sensible. Je crois que je l'appellerais Richard.

J'ai bien aimé le réaliser je crois que ça a valu la peine, je ne savais pas du tout comment il serait, je ne suis pas sûre je suis au contraire très heureuse.



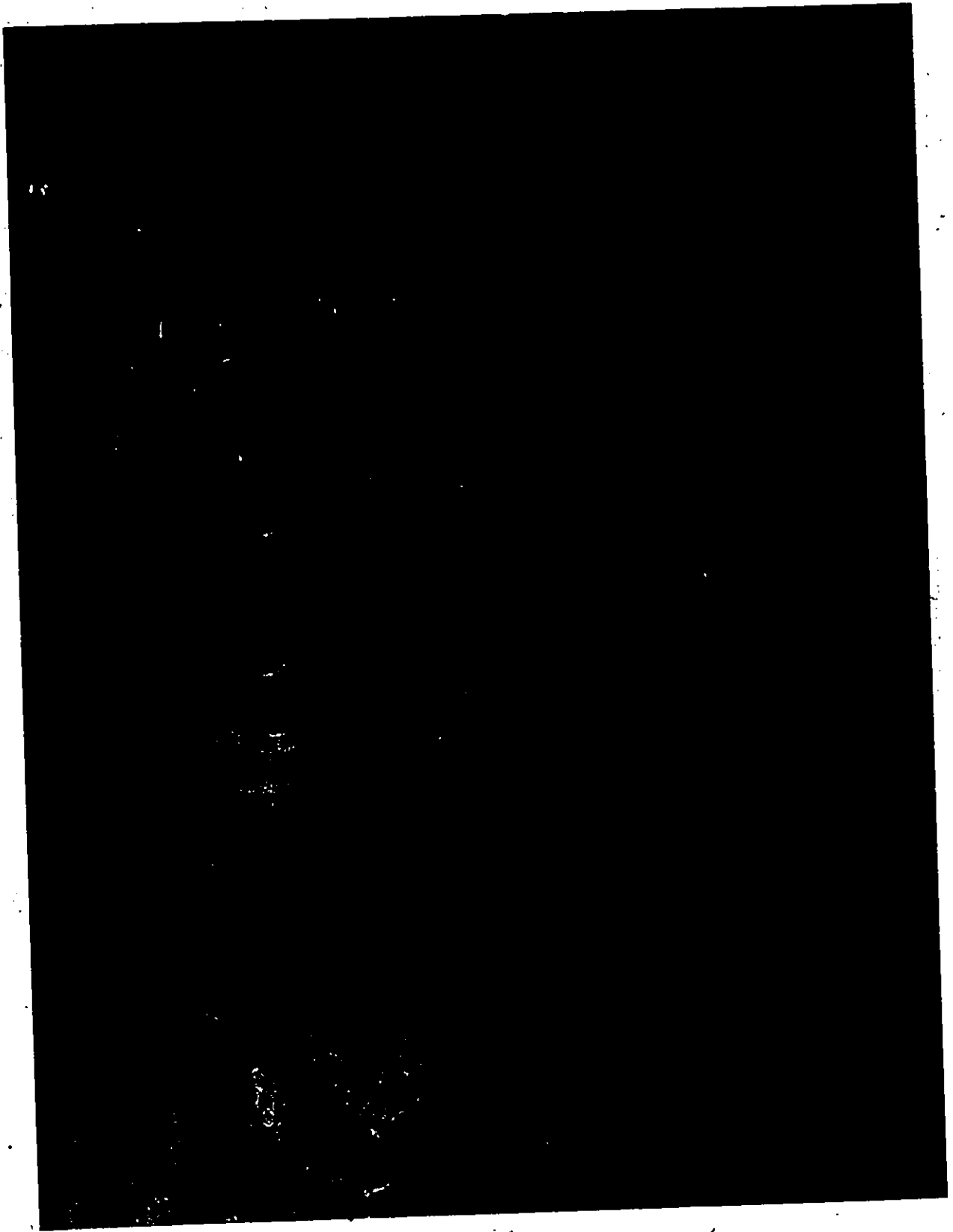
Tête 6 - B.D.

Brigitte diolet

66

Premièrement lorsque j'ai commencé à faire ma tête, je voulais faire un homme d'une autre nationalité que la mienne. Je ne savais pas au juste comment je devais la faire mais je continuais à la travailler. Lorsque j'ai eu fini son visage, je l'imaginai plutôt comme un mulâtre. Ensuite pour lui donner de la personnalité, je lui ai fait un bérêt. Il y a une raison pour laquelle je lui ai fait un bérêt, c'est parce que j'ai beaucoup d'amis qui sont noirs et ils ont tous un style différent. L'un d'entre eux a toujours un chapeau et souvent il met un bérêt, alors je me suis dit que la tête que j'ai faite aurait plus de personnalité si je lui mettais un chapeau.

Lorsque les personnes de la classe ont dit leurs opinions sur ma tête, ils ont trouvé qu'il avait l'air d'un français pourtant j'ai tout fait pour qu'il ressemble à un mulâtre.



Tête 7 - F.C.

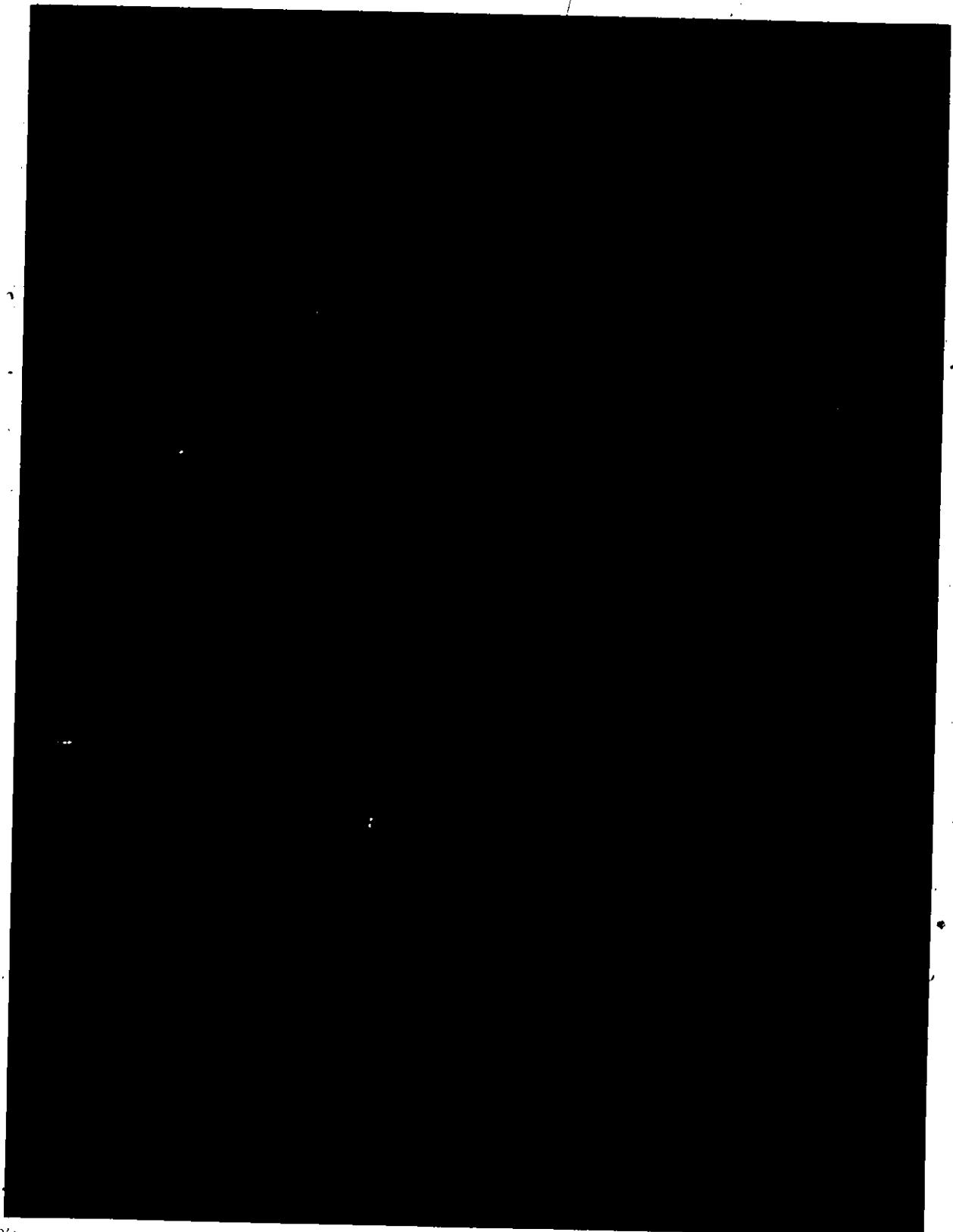
France Chacot

Art plastique

Quand j'ai touché pour la première fois cette terre j'étais convaincue que le visage que j'avais à composer serait difficile, mais après avoir fait prendre une forme à mon visage toute alla pour le mieux. À mesure que je progressais, je sentais vivre mon personnage. Cette semaine là j'étais triste, et mon personnage en a pris mon allure. Il a l'air de demander pitié ou un appel à Dieu ~~ou~~ parce qu'il regarde au ciel, la bouche ouverte et les traits sensuels, je vois dans ses yeux une grande tristesse et s'il paraît pleurer une larme coulerait sur le long de sa joue.

Le nom qui m'a inspiré pour mon personnage (sculpture) est celui de «Maïse»

J'ai bien embargué à ce projet, même si cela prend beaucoup de patience. Et je crois que quand l'on veut aboutir à quelque chose de bien on peut.

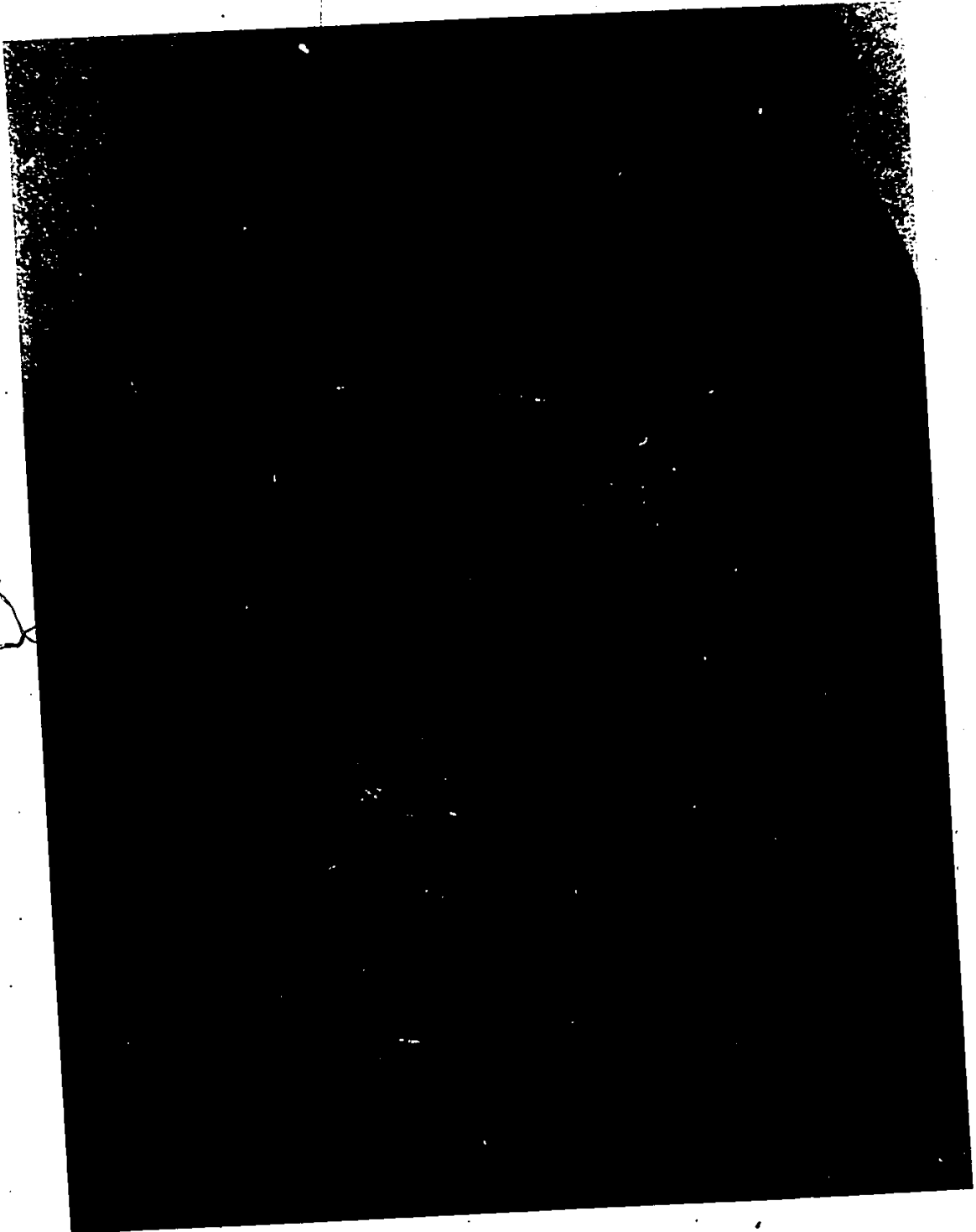


Tête 8 - S.P.

Sylvie PARENT

"ARTS PLASTIQUES"

Ma tête, je voulais la construire comme ceci: fille charmante, souriante, et avec des yeux hypocrites. Mais, il m'est apparu un homme bizarre, curieux, un homme qui invoque la souffrance, et pour moi cet homme paraît très âgé. Si je lui donnait un nom se serait Matthieu un des disciples de Dieu. Même si ma tête semble caricature, pour moi elle ne l'est pas. La tête que j'ai faite ressemble énormément à un homme que j'ai vu dans mes rêves, et cet homme était Matthieu.



Tête 9 - S.L.

Loze Lefebvre

Le 13-3-75

est plastique

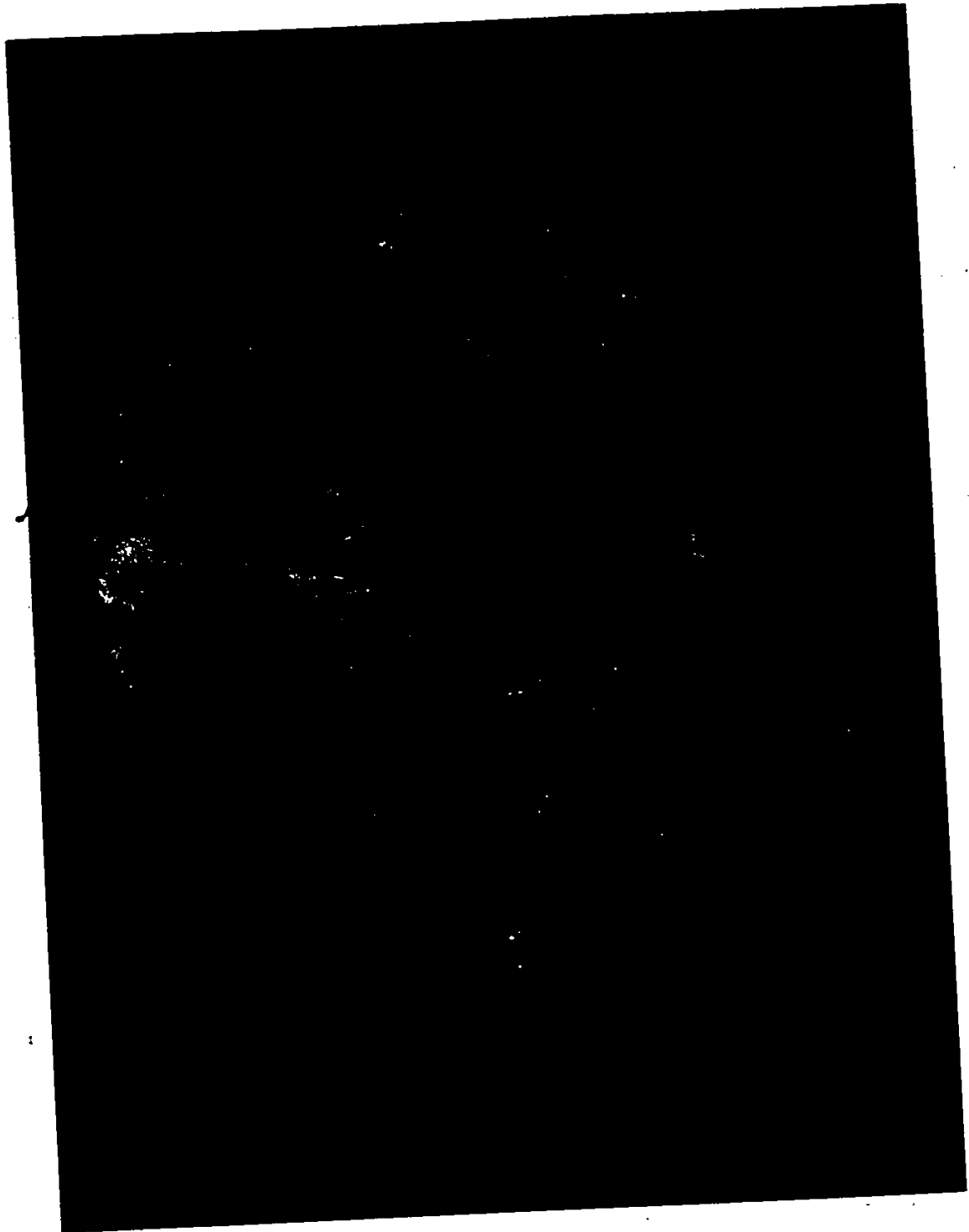
ONT ma, donné de la Terre et
on ma dit: "fait une tête."

J'ai fait une tête qui a un
drôle de casque de guerre.

C'est parce que, j'aimerais mieux
être pilote d'avion que homme
de l'armée. Si je devais

donner un nom à ma tête
je la nommerai: Champignons
parce que son casque ressemble
à un champignon

ma tête semble
me dire, qu'il n'aimerais pas sa, être
soldat, qu'il est tourné de part un
casque et un fusil et qu'il aimerais mieux,
devenir un pilote ou faire un autre métier.



Tête 10 - P.H.

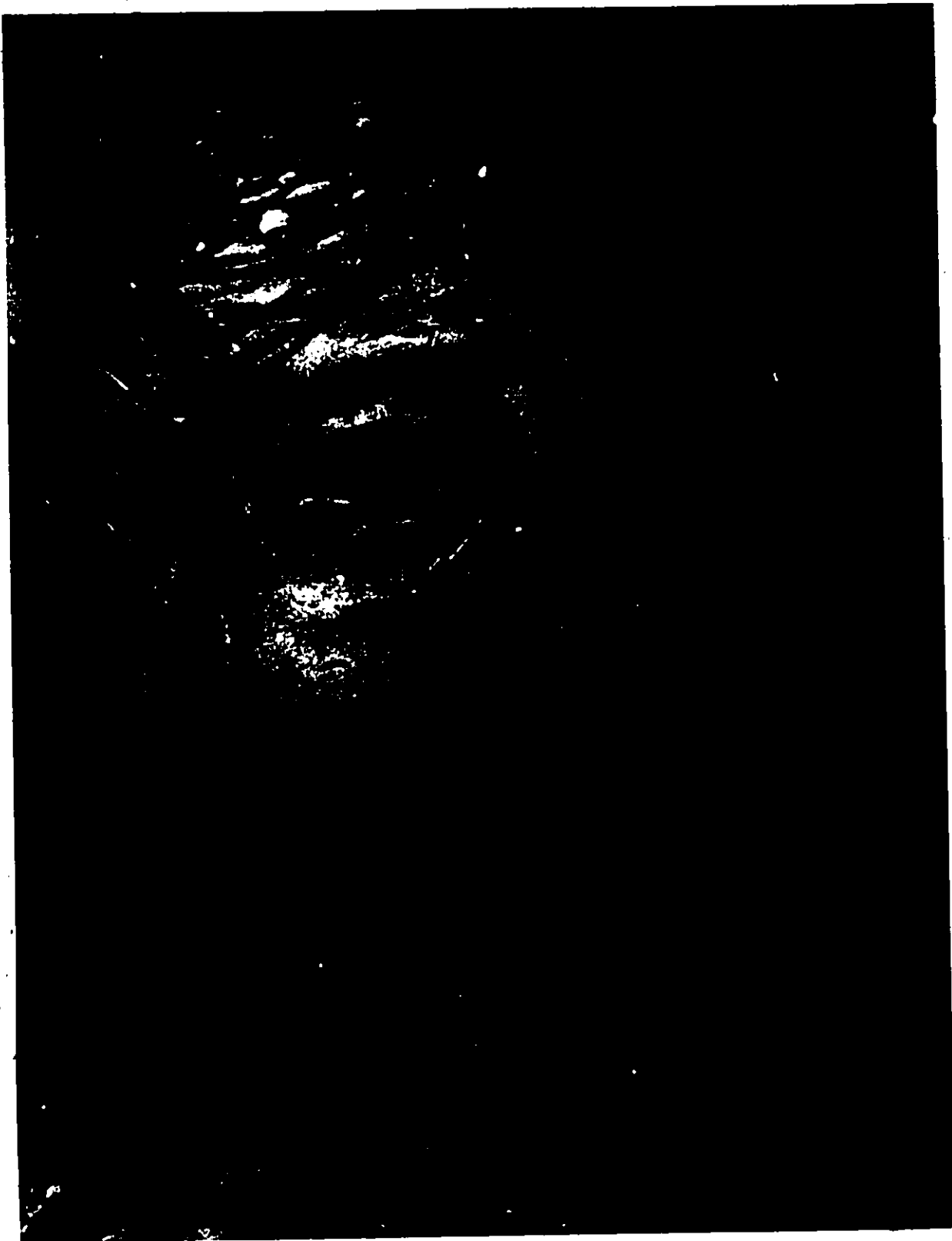
Paule Hamelin

Comment créer, faire naître une personne ? C'est la première question que je me suis posée en voyant ce simple morceau de terre. La terre, je l'ai travaillée avec force car elle était pour moi difficile à apprivoiser, manipuler.

Les formes, j'ai eu beaucoup de problèmes à les trouver. La fin arrivée, quand il a été terminé, j'en étais fière.

Je le regardais, j'ai découvert qu'il était l'ami de tout le monde. Il est fort mentalement, mais sensible et surtout pauvre de beaucoup de sens pour l'amitié. Sur ce point, il me ressemble mais cet force qu'il a, j'aurais aimé l'avoir.

Quand je l'ai découvert, qu'il était plus proche de moi, c'était ma réussite. J'ai formé une sorte de jeune frère qui me marque peut-être.

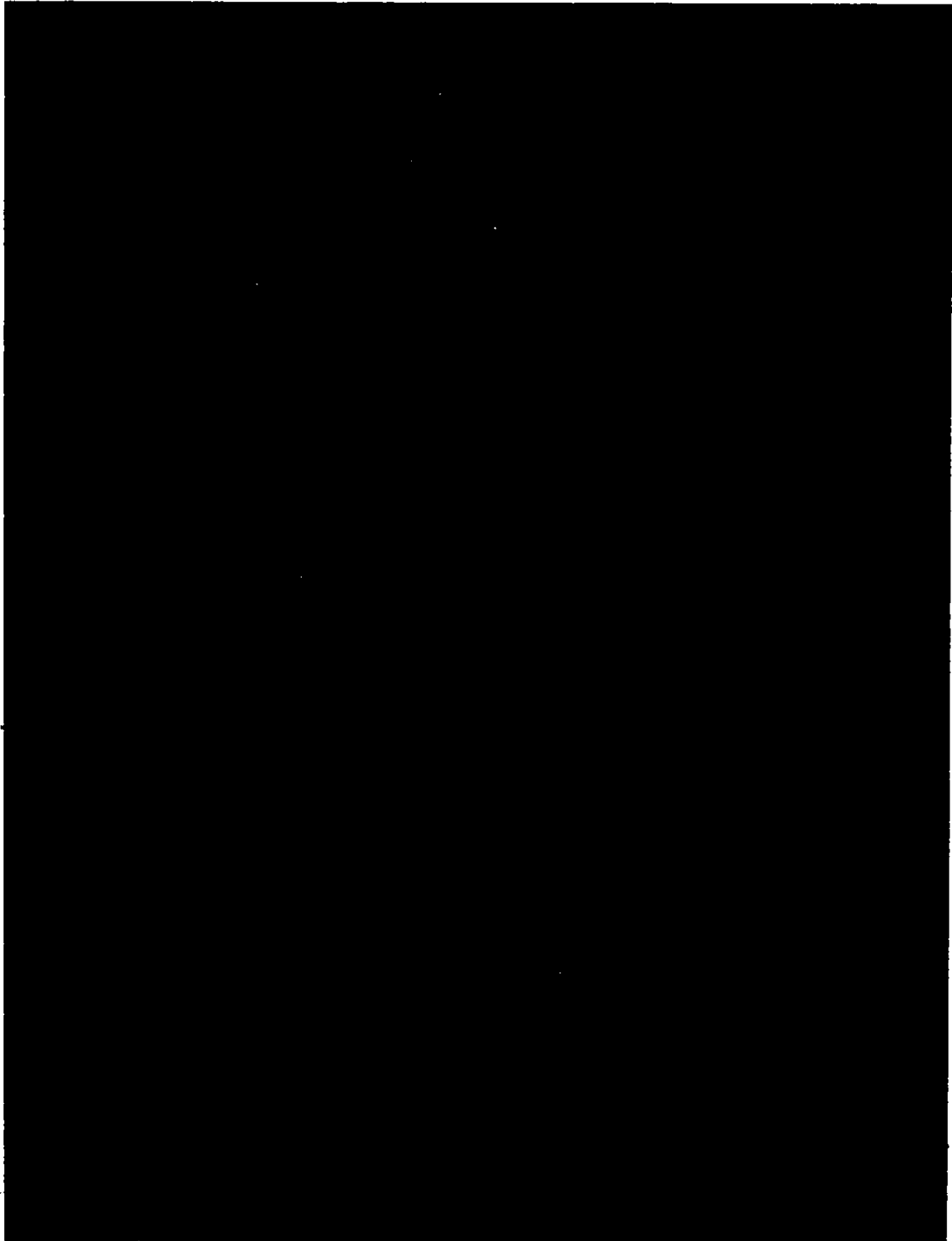


Tête 11 - C.P.

Chantal Patry

Art Plastique

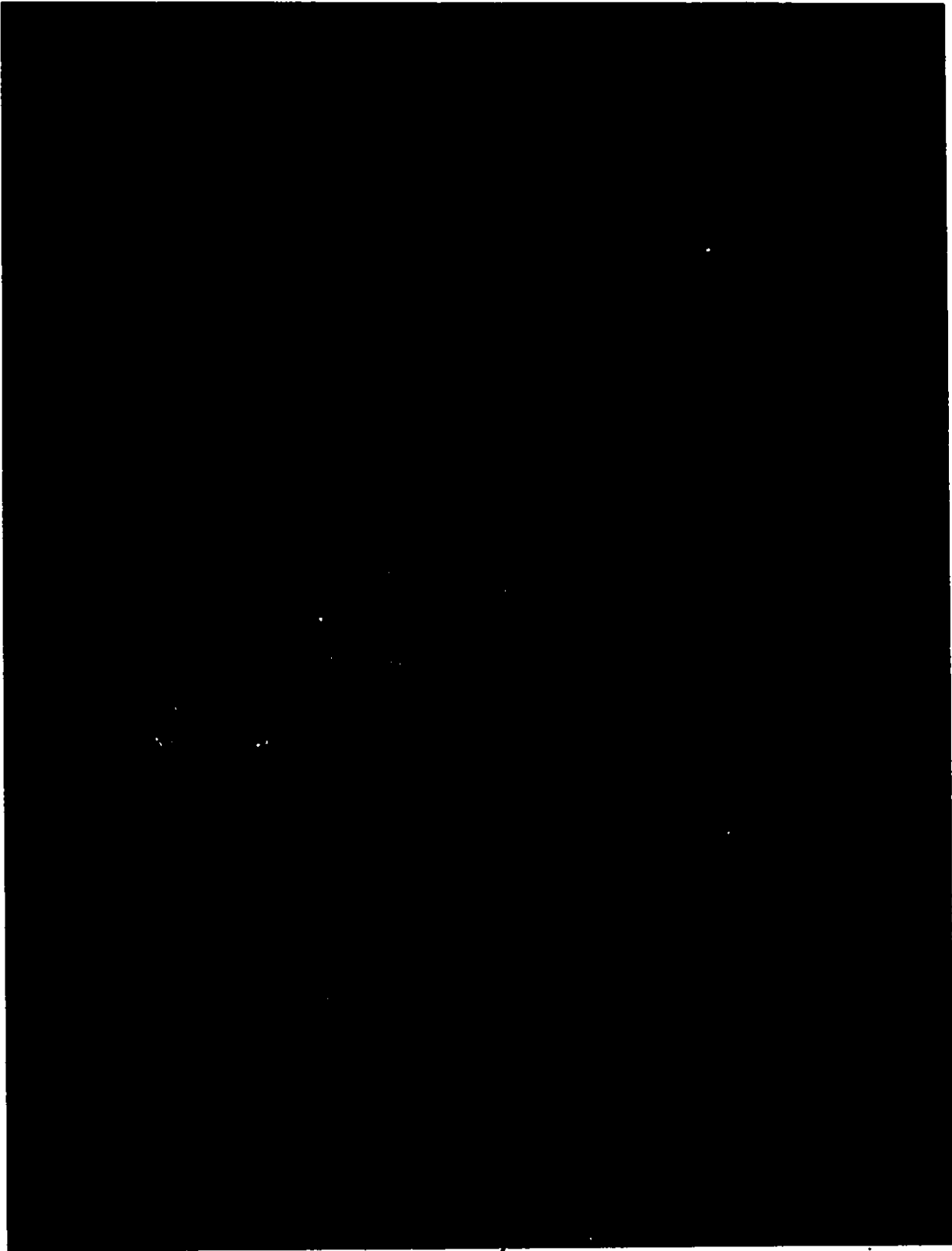
Au tout début quand j'ai commencé à faire la forme de ma tête, je n'avais aucune idée de ce qu'elle serait. Ensuite cours par cours, heure par heure, elle est devenue de plus en plus elle même. Malgré qu'elle n'est pas jolie, elle a un caractère comme toute les autres têtes. Je trouve qu'elle a l'air un peu agressive parce qu'elle est un peu perdue, mélanger dans ses pensées. Cette tête je la trouve très bizarre et si j'avais à lui donner un nom, j'avoue que j'en serais incapable, car je trouve qu'il n'y a aucun nom, à ma connaissance, qui soit assez mystérieux pour la décrire. Et aussi je trouve qu'un nom la masquerait trop.



ART PLAST.
13 / 3 / 78

Aline Lauzon
groupe 01

Quand on m'a dit que nous faisions de la glaise ça ne m'a pas plu beaucoup. J'ai commencé à faire un oeuf arct et à la façonner, jusqu'à ce que porte une forme. Plus je faisais ma tête, plus je l'améliorais et plus je me disais connaître cette personne, l'avoir déjà vu. Je me suis posé des questions mais en vain. Je n'avais que le masque de la tête de fait que je me suis dit le connaître mais quand, après avoir fini de faire l'arrière tête je la regardais, elle avait changé en remplissant l'arrière tête je crois avoir changé un peu les côtés du visage. Elle ne se ressemblait plus, ce n'était plus la même personne. Ma tête est un homme dans les 30 à 35 ans. Si je devais lui donner un nom je l'appellerais Marc. Marc a l'air gai et heureux, un peu pensif avec sa bouche ouverte. Il a l'air fort et costaud, en même temps qu'être tendre, être compréhensif. C'est comme ça que je vois ma tête, que je vois Marc.



Impression (Texa) tête.

80

Du premier touché j'aurais eu le goût de m'en mettre partout à cause de sa fraîcheur et sa texture.

Quand je me suis rendue compte qu'il fallait que je fasse une tête, loien je me sentais pris j'aurais aimé jouer au lieu de travailler.

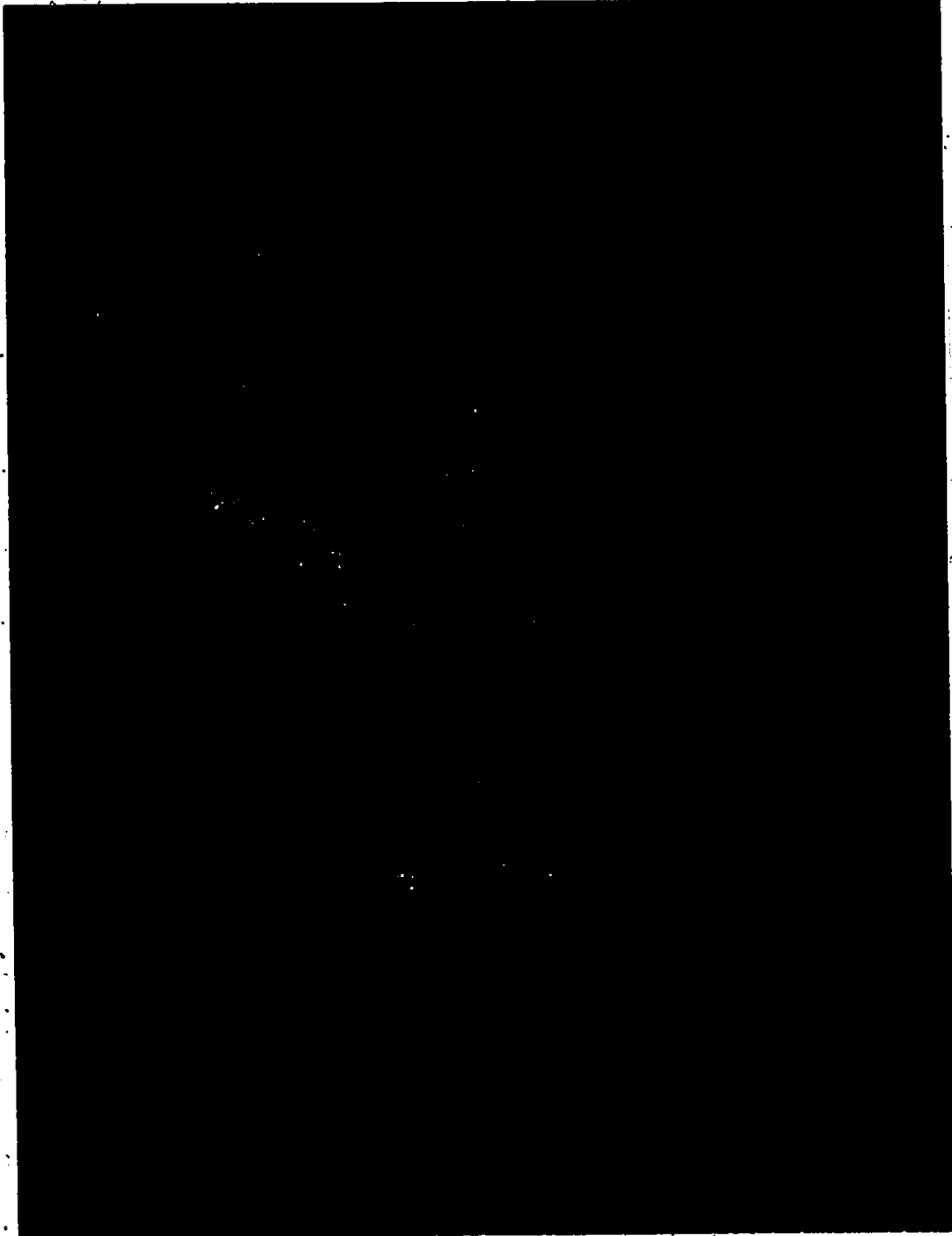
Puis après je me suis décidée, j'ai fait une boue, puis une petite boue sur la première pour mon nez. à force de m'amuser car je me sentait incapable, je savais que j'y arriverais sans savoir à quoi m'attendre. Puis les formes se forment une après l'autre comme un charme. Mais, j'avais rien que les retouche à faire.

Mon bonhomme m'inspirait. Il avait l'air (à attendre ^{de m'attendre} après moi) la tête en l'air en recherche du bonheur, comme si c'était moi qui devais lui donner.

Comme j'étais dans la même situation que lui les, je le comprenait (on habitait la même rève).

Quand je le regarde j'ai l'impression qu'il a essayer plein de chance et maintenant ils sait ou regarder. Je sens une grande ^{paix} ~~peine~~; une sorte de peine pénible, songeuse mais douce. Plein d'espoir qui attend le bonheur.

Chantal



Tête 14 - C.C.

Claire Chénard

82

arts Plastiques

Puisque j'aime travailler la terre ce que j'ai ressenti en premier ce fut une impression de joie. J'étais curieuse de voir ce qui allait sortir en particulier la bouche et les yeux. Ce n'était pas tout à fait à ce résultat que je m'attendais d'arriver car j'aurais aimé mieux faire un visage de femme. Mais ça ne fait rien si je suis satisfaite surtout quand je le regarde de près, je trouve qu'il a l'air d'un jeune homme en santé. Mais lorsque je le regarde de loin, il m'apparaît plus vieux impatient, soumis et faible. Je trouve qu'il ne me ressemble pas beaucoup et j'espère aussi que non. Je ne saurais pas quel nom lui donner car pour moi il a deux caractères différents selon que je le regarde de proche ou de loin.



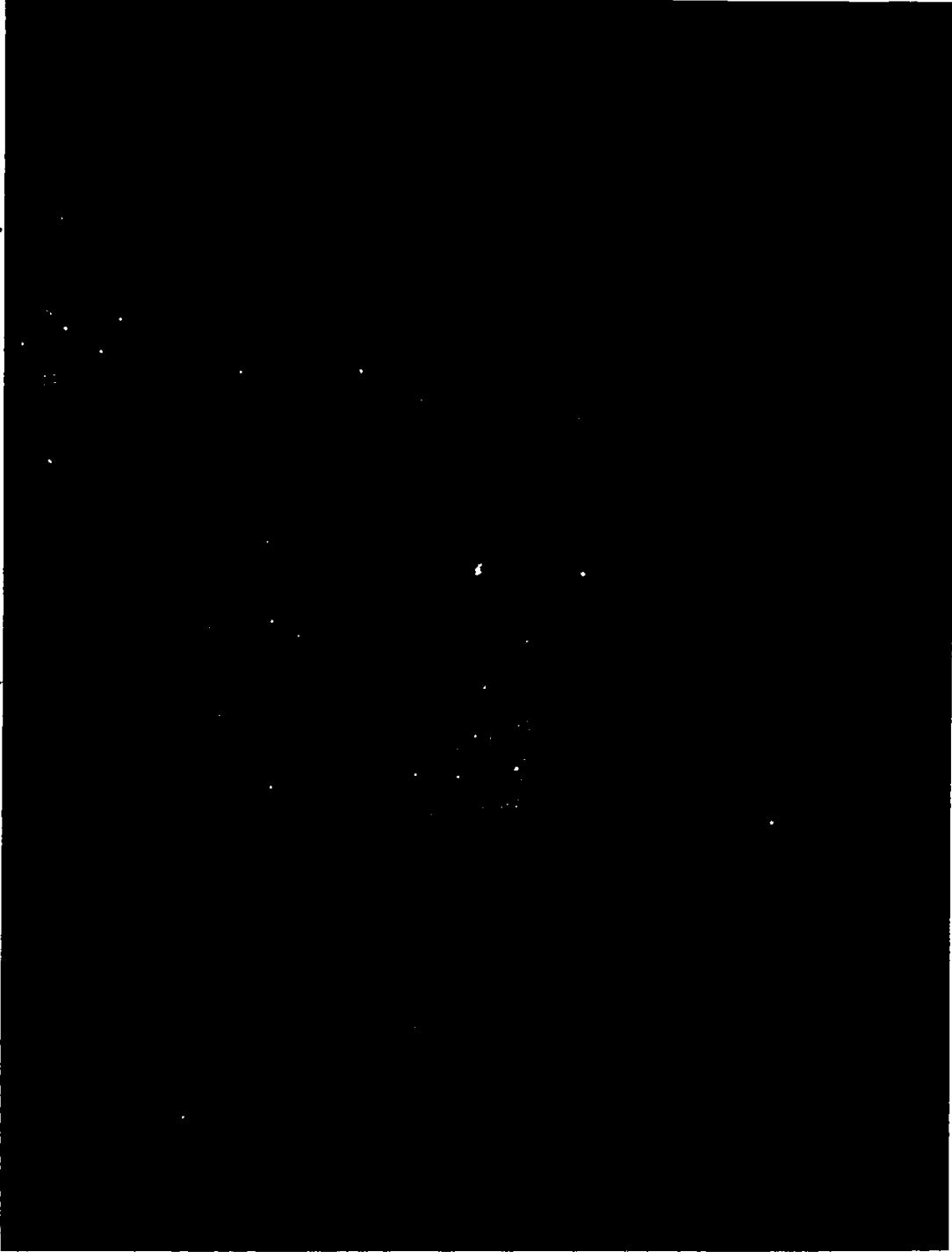
Tête 15 - M.L.

Marie Léger

84

La tête que j'ai faite ne me ressemble pas du tout. Je voyais en ce personnage, une concentration de qualités. Je le voyais en même temps homme et femme. Un doux regard et un sourire bienveillant. Cet être m'inspire de la confiance. Une partie de mes pensées ont été projetées à l'extérieur. Disons qu'il n'est pas exactement ce que j'aurais voulu qu'il soit.

C'est bon de travailler avec la terre. J'ai renoué amitié avec la terre. Celle que je voyais seulement sous mes pieds, donc qui n'était rien, a une nouvelle signification pour moi. Maintenant je me sens parfaitement à l'aise avec la terre.

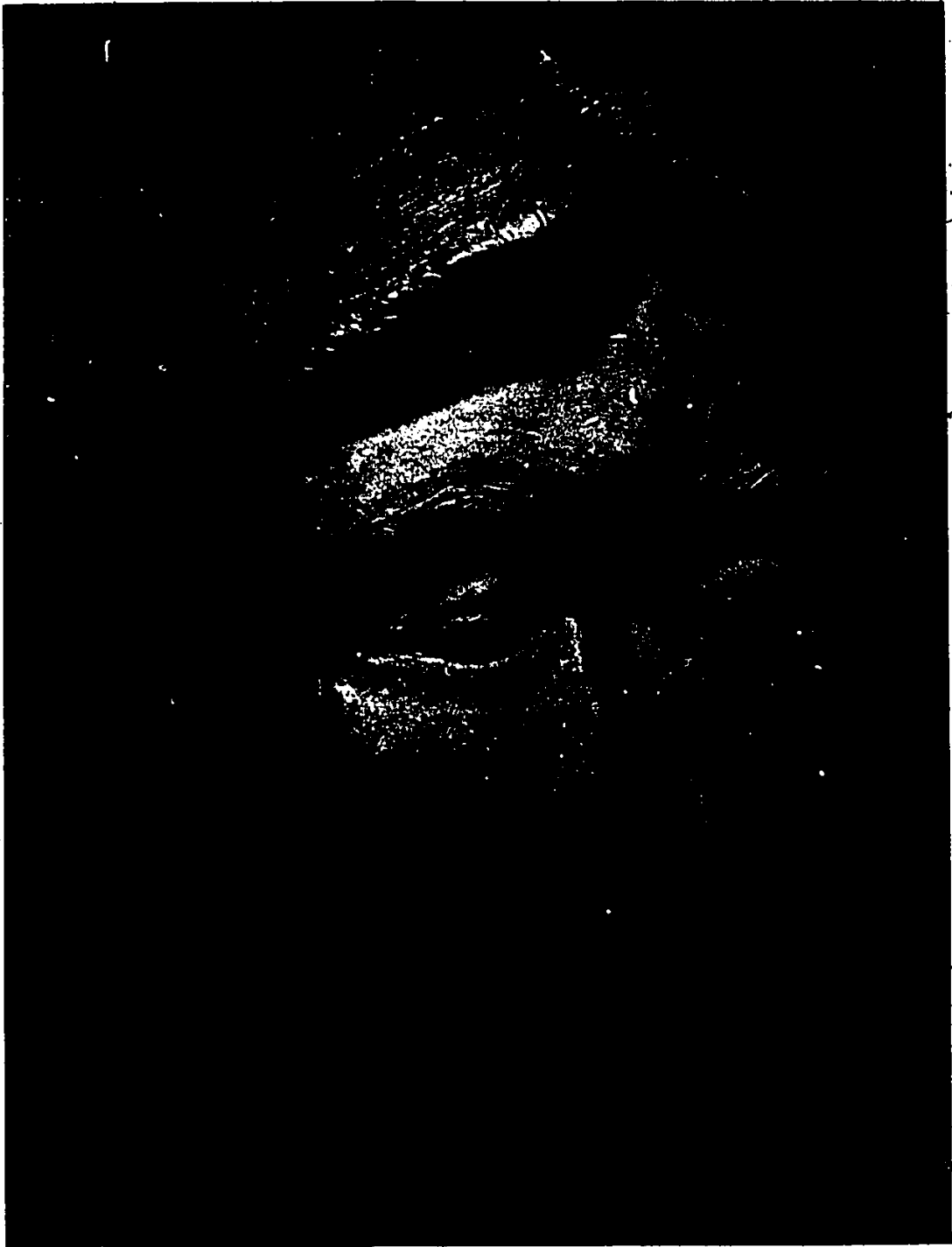


Tête 16 - C.M.

Christiane Massy

"ARTS
PLASTIQUES"

Quand j'ai fait ma tête, j'avais décidé de faire un homme, beau, jeune et brillant. Alors que je travaillait après ma tête, un homme d'allure hypocrite qui se prend pour un autre m'est apparu. Si j'avais un nom à lui donner je l'appellerais Richard, car je connais un homme qui s'appelle Richard et il est très hypocrite.

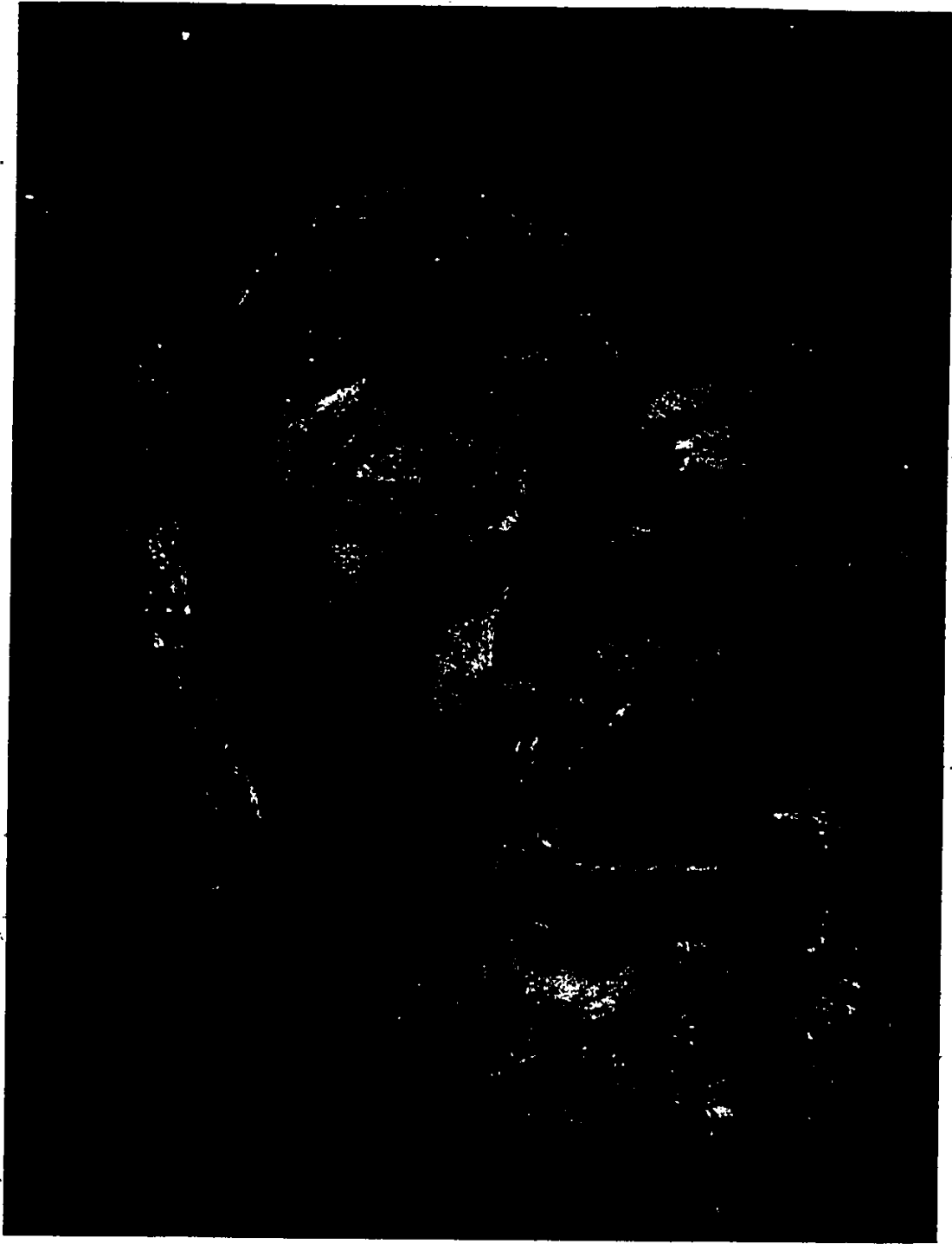


Tête 17 - A.L.

Anne Leblanc.

Critique.

Au départ, je façonnais la terre sans savoir ce qui allait en ressortir. Je me laissai aller sans vouloir reproduire quelque chose de précis. A la fin, je remarquai ces critères : ses cheveux ressemblaient à ceux de mon ami, il prenait un air intellectuel, sérieux, à la fois sensible et doux. Un garçon qui donne le plus qu'il peut pour obtenir quelque chose à la fin. Il aurait fait parti d'une famille simple et n'aurait pas passé que des beaux moments dans la vie. Il se sent peut être parfois inférieur aux autres. Je lui donne environ 17, 18 ans. C'est peut être au fond le genre de garçon que me réserve l'avenir.



Tête 18 - M.L.

Michel Samache

ART Plastic

14 Mars 1978

Quand j'ai commencé ma tête j'avais l'intention de faire un boxer noir qui était connu. Mon bonhomme avait l'air d'un penseur, il voulait dire quelque chose mais il avait une chose qui l'empêchait de parler il avait l'air surpris comme s'il apprenait une mauvaise nouvelle.

après je voulais commencer à lui changer les traits pour qu'il ait l'air plus âgé. mais j'avais toujours l'idée de lui faire la bouche ouverte, comme s'il pensait. j'avais aucune idée pour faire les yeux mais j'ai quand même essayé quelque chose et il avait l'air d'un noir

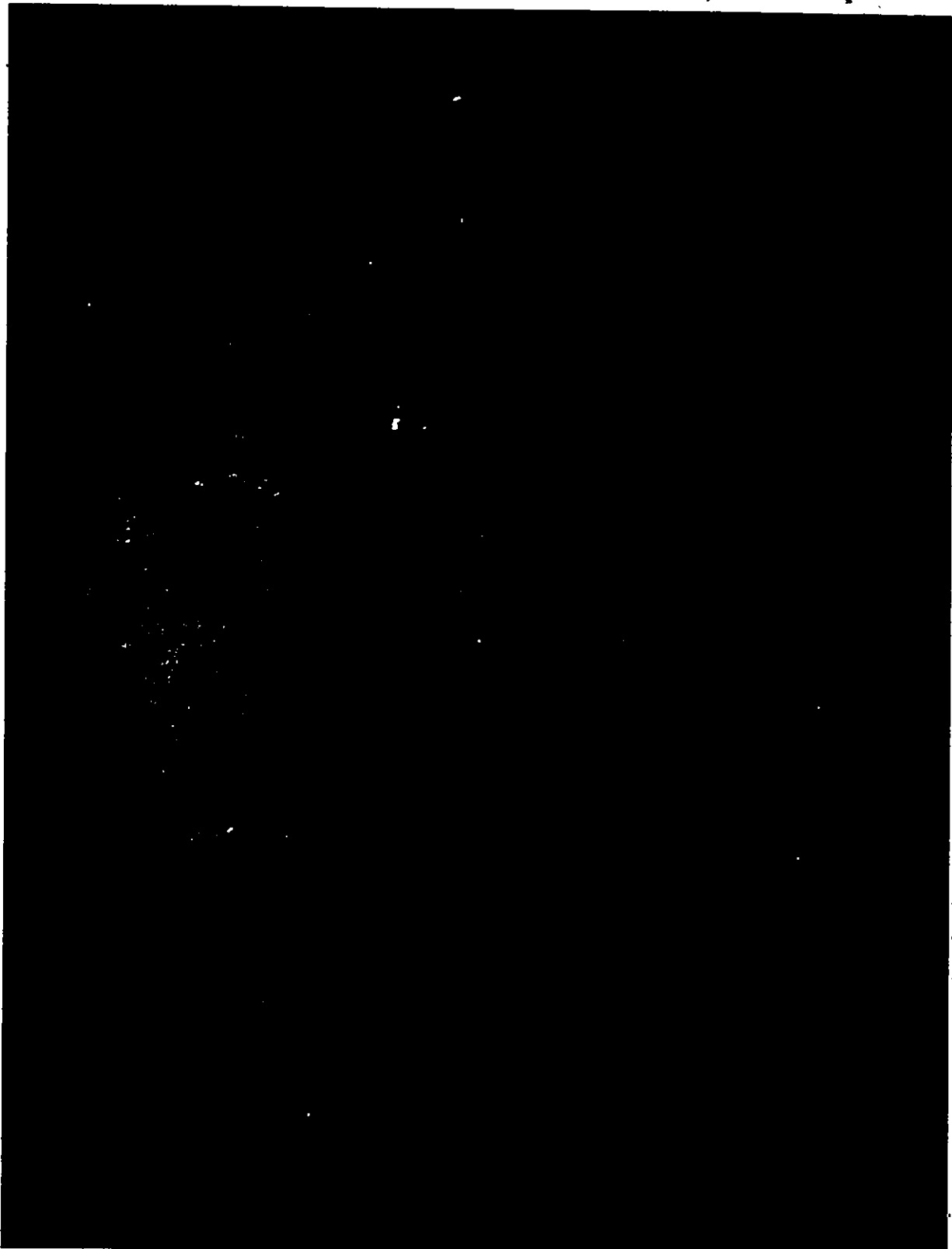


Tête 19 - C.M.

Claude Martel

IV

Quand j'ai fait ma Tête, je n'ai pas essayé de lui donner une apparence précise. C'est elle qui a choisi son visage. Car je crois que dans chaque morceau de Terre il y a une ame et cette ame s'est mit au monde grace à mes mains qui ont été leurs outils. Je Trouve que le visage de ma Tête se demande ou va le monde. Elle regard le soleil se coucher à l'horizon et se demande qui est ce qui va arriver à ce monde peuplé de fou.



Kéline Richer

Ma tête en glaise

Au premier cours, j'ai commencé à faire un tête sans visage, ça ne me disait rien. Au cours suivant, j'ai commencé à monter le visage. Elle commençait déjà à ressembler à quelqu'un. Quelqu'un que je connais bien. Mais je ne savais pas qui en core. Mais je n'avais fait que le front, les yeux et les trous des yeux. Plus je lui rajoutais de la terre, plus je voyais quelqu'un que j'aime. Mais qui? Je ne le savais pas. Je lui ai fait le menton, le nez et un peu les lèvres. Et c'est à ce moment que j'ai vu ma grand-mère. Le bas du visage était celui de ma grand-mère. J'ai fait les yeux le nez et le front comme il faut et je voyais ma mère. Le haut, ma mère, le bas, ma grand-mère. C'est à dire, la mère de ma mère.



Tête 21 - M.L.

Madame Léger

Art plastique
Colette Miquel

mes impressions

mes impressions en faisant cette sculpture en glaise sont très contrastées

En commençant ma sculpture, j'étais déjà bien impatiente de voir les résultats car je ne savais pas du tout ce qui en sortirait.

J'avais l'impression de vouloir bâtir quelque chose qui serait fait de mes propres mains; autrement dit, qui me raconterait.

Après avoir terminé mon œuf, c'est-à-dire, la forme de ma tête, j'ai placé tout de suite les sens de celle-ci au bon endroit. Sans chercher comment se faisait chaque parties d'une figure.

Et c'est comme ça que je me suis aperçue que si je m'étais attardée à faire les yeux, le nez, les oreilles, la bouche ou la forme de ma tête, j'aurais éprouvé de la difficulté à faire les autres parties.

En outre ce qui m'a impressionnée le plus, c'est que plusieurs élèves m'ont dit qu'elle me ressemblait. J'ai trouvée que c'était vraiment amusant comme résultat.

Après y avoir bien pensé, je me suis dit qu'elle pouvait bien me ressembler vu que je l'avais faite de mémoire. C'est-à-dire que lorsque je pensais à faire des yeux, je pensais à mes yeux et j'essayais de les faire en les touchant pour pouvoir sentir la forme.

Quand j'ai voulu faire des cheveux à ma sculpture.

Après avoir travaillé très attentivement le crâne de ma sculpture, parce que je croyais que c'était bien important de le réussir parfaitement, j'appris que il fallait lui faire des cheveux. Chose à laquelle je n'avais même pas pensé au instant. Et qui me troubla un peu.

Je me mis alors à essayer quelques coiffures sans même savoir si il s'agissait d'un garçon ou d'une fille, jeune ou âgée. (mais je crois que depuis le début je lui ai donné entre vingt à trente ans). ma première pensée fut de lui faire de beaux cheveux frisés comme un moulin mais après quelques touches, je n'avais fait que le contour de sa tête, ce qui donnait l'impression que j'avais fait César. Parce que ses cheveux frisés ressemblait à des feuilles de sauriers.

Après quelque temps, je me suis tanné et j'ai décidé de lui faire des cheveux différents, alors, j'ai fait une galette de glaise et je lui ai écrasée sur la tête, en la formant d'une façon à ce qui elle ressemble à des cheveux raqués.

Et par dessus, j'ai fait des sortes de cordes et je lui ai collé ces sur la tête de la tête de façon à ce que se ressemblent à des gros cheveux bien épais.

Si je lui ai fait une bouche entre ouverte, c'est que sans m'en apercevoir je lui ai donné le caractère de quelqu'un qui attend. Et ce caractère c'est le miel.

LA MERE

Un buste en terre: une forme-idée
(histoire d'un travail d'observation)

Ils connaîtront leur corps par leur esprit

Ils connaîtront leur esprit par leur corps

Ils connaîtront leur corps et leur esprit par leur rêve.

Depuis quinze jours je vis en compagnie d'une
vingtaine de bustes en terre glaise.

Ces bustes sont le résultat d'un travail fait
par un groupe d'étudiants âgés de quatorze à
quinze ans.

Si je dis que je vis en compagnie de ces bustes,
c'est qu'ils m'apparaissent comme autant d'indi-
vidus, c'est qu'ils me parlent et que je peux
donc en parler. Ils ont une histoire et ils
sont le fruit d'une expérience vécue.

Pour vivre l'espace, dans l'espace il faut un certain recueillement,
une certaine disposition d'esprit qui permet d'oublier la mécanique
du temps extérieur pour entrer dans le temps intérieur, dans le temps
vivant, dans le rêve vécu.

Un buste en terre: une forme-idée

Avec ces bustes ils devaient vivre pleinement le temps d'un geste et le temps d'un rêve qui s'incarne par un geste dans une image c'est-à-dire, la continuité: le fil d'Ariane retrouvé au creux du labyrinthe.

Le concret de ce fil invisible leur était fourni par la terre matière naturelle et vivante.

Par le toucher sensible de la terre, par la compréhension progressive de cette matière naturelle et vivante, ils ont retrouvé ce qui était en eux naturel et vivant.

Au-delà de la forme, ils ont trouvé leur forme, l'espace de l'image qui est l'apparence actuelle de leur rêve.

Et par cela sans doute on peut dire que ces visages de glaise ont une âme.

Ils prennent une motte de terre glaise. Premier contact avec la terre, la pesanteur et la fraîcheur de l'argile les surprend. Les mains dans la terre ils se demandent comment, de ce bloc d'argile informel faire naître une forme-buste.

La terre dans les mains et dans l'esprit l'idée d'une tête; plaisir, incertitude, appréhension; sensation concrète de la matière, sensation abstraite d'un rêve; dans cette double sensation la forme-idée est déjà en gestation.

Un buste en terre: une forme-idée

Ils sont partis de la forme ovoïde d'une tête se fiant à l'observation de la nature c'est-à-dire d'eux-mêmes, se regardant entre eux et palpant leur propre visage.

Ils devaient sentir les points importants qui créent le relief et la profondeur: nez, front, tempes, pommettes, lèvre supérieure, lèvre inférieure, menton, maxillaires et sentir également les plans intermédiaires qui font le passage entre ces différents points: du nez aux pommettes, du nez aux maxillaires, des lèvres aux maxillaires, du menton aux maxillaires etc. Habitué à se voir de face, ils se regardent maintenant de profil. Le nez n'est jamais assez haut pour créer le plan de la joue et pour faire vivre le relief du front, des lèvres et du menton. Ils doivent le remonter. Peu à peu, ils comprennent la profondeur. La tête grossit, s'inscrit de plus en plus généreusement dans l'espace, les cheveux apparaissent intégrés au caractère du visage.

Je remarque qu'elle se développe et se précise en prenant pour chacun d'entre eux une allure bien particulière.

Le travail avait duré environ un mois et demi.

A cet endroit, je percevais le mystère de la création. Comment, à partir de lois bien rigides, établies par la nature - une tête est une tête selon sa structure naturelle - ces têtes pouvaient-elles être aussi différentes les unes des autres, aussi personnelles, avec, cependant un je ne sais quoi en commun?

Un buste en terre: une forme-idée

Toutes reflètent à la fois une présence et un lointain; la vie est en elle; la vie, c'est-à-dire "une dynamique interne liée à une solide structure externe".

Intervenant au plan de la mise en forme de la structure en les ramenant sans cesse à l'observation, à la sensation concrète des formes et à la vie, voilà qu'ils devraient vivre la forme non plus dans l'observation détachée et logique de l'enveloppe formelle mais dans "l'observation participante".

Dans l'observation participante la vision objective est soutenue par une vision subjective qui ne retient des apparences que ce qui correspond à un tout dont la préfiguration existe sans doute au niveau du subconscient. L'observation participante transcende le formalisme et refoule le cliché, dans un état d'attention et de disponibilité particulières où le spectateur devient acteur, lui-même agi par sa vision. Il n'y a aucune loi pré-établie pour créer les conditions de l'observation participante car l'esprit de géométrie cède le pas et se laisse gouverner dans ce domaine par l'esprit de finesse et il m'apparaît qu'à ce niveau l'acte de créer ressemble à un acte de foi ou à un acte d'amour dans lequel l'individu s'incorpore totalement en utilisant toutes les ressources obscures de son subconscient.

Par le contact avec la nature vivante il rejoint sa propre nature vivante. Dans cet état d'attention sensible, il s'éveille à une lucidité plus grande et à une plus grande exigence qu'il

Un buste en terre: une forme-idée

s'imposera volontairement pour assurer la continuité de sa recherche à condition toutefois qu'on prenne soin de le maintenir en éveil.

Le buste une fois terminé, les étudiants ont fait une critique de travaux.

La critique de travaux est une étape importante dans l'élaboration du cours. Elle a pour but de prendre conscience clairement des objectifs, des notions, des étapes et du résultat d'un travail. Elle est une autre forme d'observation et de vision par laquelle les étudiants reconnaissent des images symboliques, la qualité et la signification de ces images et dans quelle mesure ils s'identifient à ces images. C'est une période de réflexion extrêmement enrichissante au cours de laquelle des constatations, des idées, des sentiments et des critiques sont verbalisés. Elle doit être menée de telle sorte que chacun soit capable d'observer, de décrire, d'analyser et de faire la synthèse d'un travail qui fait actuellement un tout dont chaque individu fait partie.

Le contenu et la portée de la critique peuvent varier selon l'âge des étudiants, leur maturité, leur capacité de s'exprimer verbalement, leur évolution en ce qui concerne le langage de l'art et sa signification en regard de ce qu'ils perçoivent de la vie. Mais c'est sans doute à ce moment là que se dessinent plus nettement le profil, la personnalité et la solidarité du groupe. La classe est devenue réellement un atelier.

Un buste en terre: une forme-Idee

Ils ont donc observé leurs bustes.

Ce qui les frappe à première vue, c'est la vie intérieure qui les anime et le fait qu'ils soient extrêmement différents les uns des autres.

Une étudiante remarque que plusieurs d'entre eux ont la tête levée et la bouche entre-ouverte et que cela peut signifier une attente ou une sorte d'invocation ou de parole...

Je m'aperçois qu'ils discutent de ces bustes comme s'il s'agissait de personnes réelles mais à la fois réelles et mythiques.

Elles sont le héros que chacun porte en soi.

Je demande donc à chacun de parler de son personnage et de lui donner un nom si possible.

Cependant, j'observe les bustes et je les observe; ils sont heureux et d'après ce que je sais d'eux parce que je les connais un peu leur buste leur ressemble.

Ce sont des images vivantes parce que ce sont des images qui ont été vécues intensément. Peu ou pas d'incidents anecdotiques, l'apparence fait corps avec le symbole, et le symbole fait corps avec le rêve.

L'essentiel est manifesté, la personne dans ce qu'elle a de plus intime, dans son état actuel d'être, dans sa projection vers le rêve et vers la vie.

Après la discussion en groupe vient la dernière étape, celle de la réflexion personnelle.

Chaque étudiant doit décrire à sa façon et selon ses mots l'histoire de sa sculpture, à partir du moment où tenant dans ses mains une motte

Un buste en terre: une forme-idée

d'argile il était dans l'informel et dans l'inconnu, le passage à la mise en forme et la vision de la forme devenue image vivante, personnelle et symbolique dont il peut maintenant comprendre la signification.

L'écriture après le geste est le seul moyen de revivre toutes les étapes d'une genèse de l'informel à la forme, de l'inconnu au connu et de prendre conscience clairement de l'invisible rendu visible. Elle est le prolongement naturel de l'image parce qu'elle renvoie à la source de l'image au rêve et au fondement naturel de l'être humain à la recherche de son identité.

Qui je suis dans le monde, et quel est le monde dont je suis? Car le monde est toujours plus vaste que le monde où je suis.

Que s'est-il passé dans le temps de la perception intuitive de cette tête qu'ils portaient tous en eux sans la connaître, dans le temps du combat et de la communion avec la terre au moment de la mise en forme, dans la vision progressive de la forme qui apparaissait, dans le temps de la prise de conscience de la réalité de cette image et dans l'instant de la reconnaissance et de l'identification de l'image comme étant celle d'un rêve vécu personnellement? Que s'est-il passé? Eux seuls pouvaient le dire et l'écrire. Ils l'ont dit et ils l'ont écrit à leur façon avec quelques naïvetés et maladresses mais avec sincérité.



Christian Paquin

L'oiseau de rêve

L'oiseau à deux-têtes, vole, sur son chemin il aperçoit "Conscience", sa tête vole et plane par dessus la réalité.

L'oiseau à deux-têtes le rappelle au voyage.

Sa réalité semble s'enfuir, il n'a plus qu'un seul but voler plus haut.

Aucun bruit ne l'atteint, toujours meilleur il atteint, car plus rien ne l'attache maintenant à ce monde matériel.

Par dessus tout, il plane, plus rien ne l'atteint, lui, le seul et l'unique.

Par le rêve la réalité n'est plus rien, seul avec lui même, par dessus tout, plus rien n'est réalité, plus rien ne l'accapare, sa tête est libre, seul, lui, il se découvre dans un vide calme.



Collage 2 - L.L.

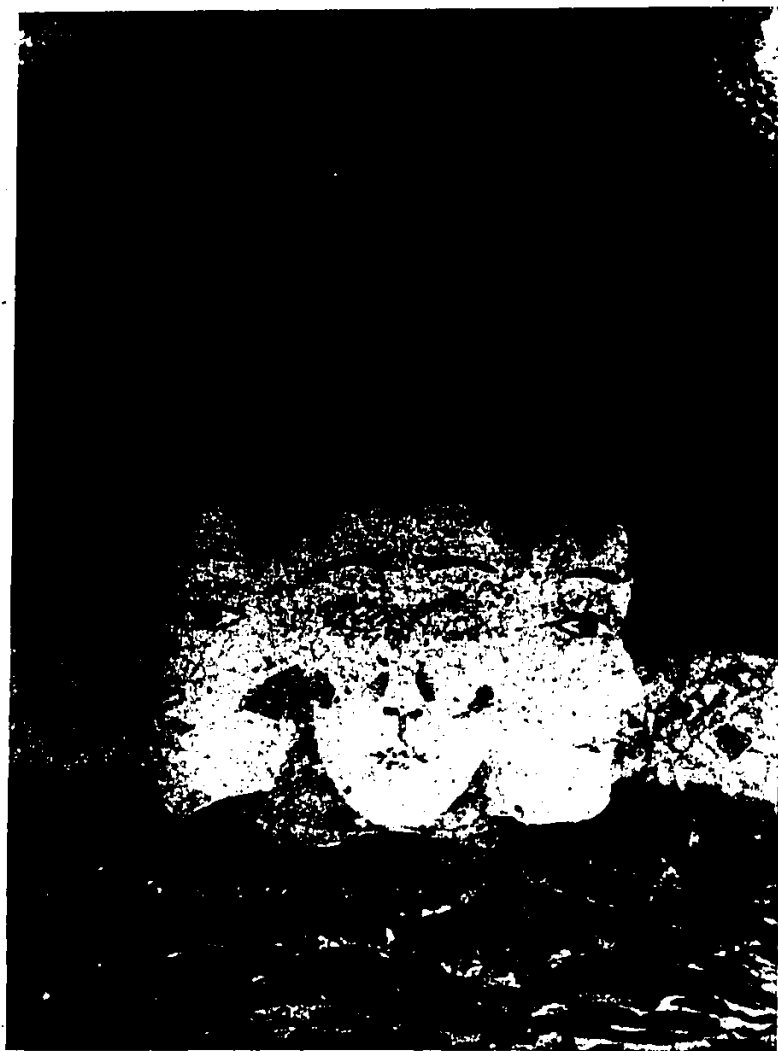
Arts plastic

Lucie Landry

Cette noirceur derrière moi c'est le signe que je ne veux plus m'arrêter au problème que j'ai eu. Pour moi le passé ne compte plus et je veux l'oublier. Tout mon corps est attiré vers la lumière, cette lumière c'est mon futur auquel je ne fais que penser.

Cette petite sphère devant moi c'est elle qui me montre ma destinée. Ma trajectoire est illuminée par cette lumière.

L'oiseau est mon emblème, le désir de m'en voler très haut afin de pouvoir m'évader dans une liberté totale. C'est cette pensée qui m'entraîne le plus dans la vie.

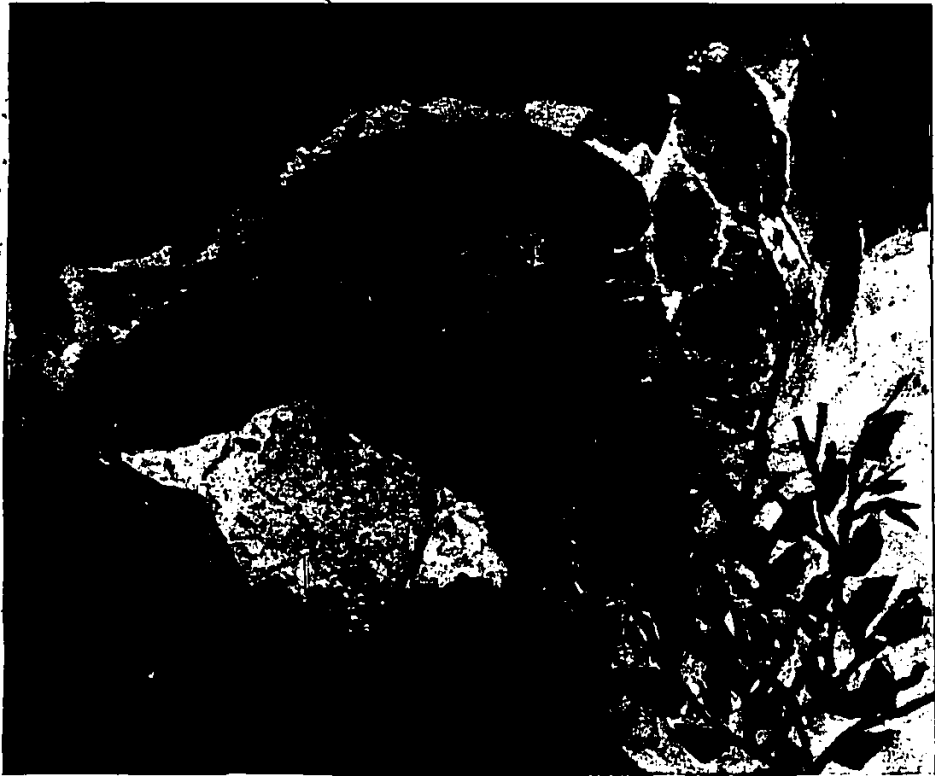


Collage 3 - C.A.W.

Mon dessin représente plusieurs choses. Les trois faces veulent dire que j'aime voir ce qu'il y a autour de moi et aussi qu'il y a des choses que je n'aime pas voir. Les ailes représentent le moyen de libération. Car les cheveux des trois figures se regroupent en un et se rejoignent aux ailes qui veut dire que je veux partir avec toutes mes pensées que j'ai du passé vers un monde inconnu. C'est pour cela qu'il y a un ciel avec un gros soleil qui représente que le monde inconnu n'est pas tellement loin, en fait, il est proche, car je peux déjà l'imaginer, le sentir. Les couleurs chaudes et froides de l'eau veulent dire que la chaleur n'est pas stable. Des fois on se sent bien car le monde a besoin de nous qui veut dire qu'ils nous aiment surtout quand celui qu'on aime a besoin de notre chaleur. Mais ce n'est pas toujours comme cela, les couleurs du ciel sont chaudes car dans l'univers, il y a un monde où tous les gens seront spéciales. On aimera ce qu'on verra. On se fermera jamais les yeux.

Carol Ann Whitfield
90 01





Collage 4 - L.O.B.

Jouranne o'hen

Réveries

... Elle vit la lumière malgré ses paupières closes.
Et l'odeur fraîche d'un nouveau jour s'éleva en elle
Le masque du passé, le masque si morose
Ne l'atteignait plus.

Ainsi de la paix naît le Bonheur!
Ainsi de l'eau, ressort la pureté,
Ainsi son âme vibrante et pure s'était retrouvée...

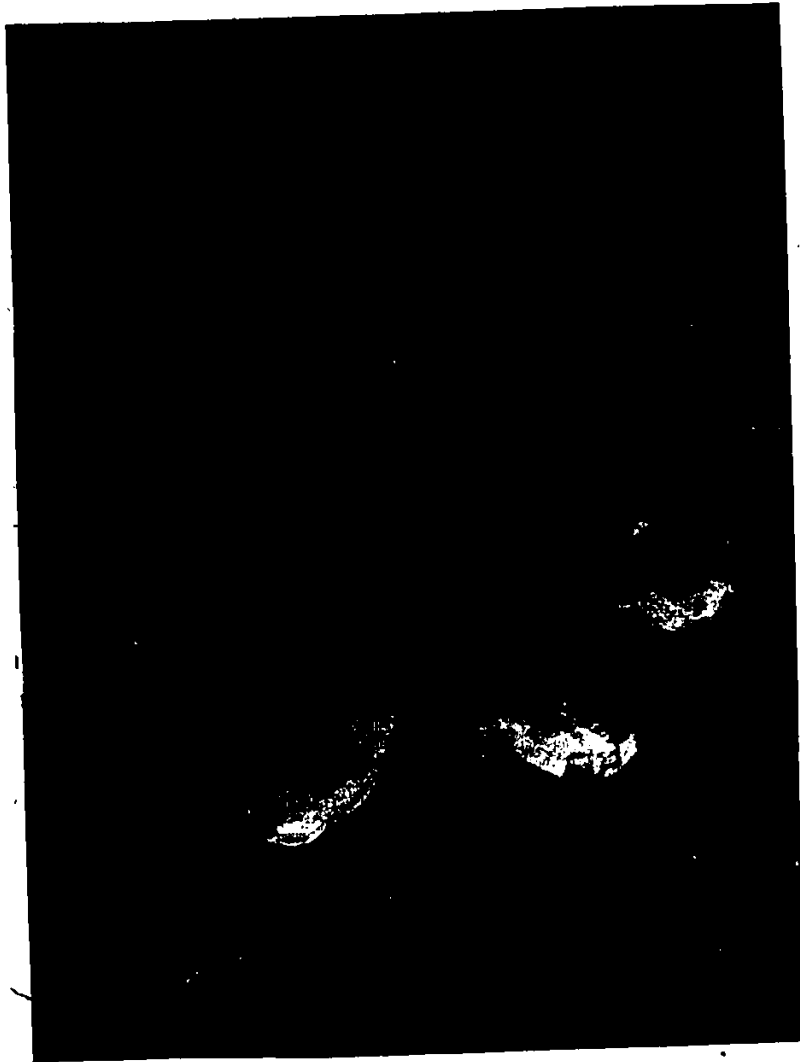
Une douce musique se joignit à la rosée,
Pour laisser braver l'aurore,
Dans les bourgeons tendres du printemps,
Des végétaux éphémères d'une féérique beauté.

Et, toute la Vie émeillée, déshydrat ses yeux empuerés
D'un sommeil lourd et profond, comme les genévres infinis
Elle regardait la Terre, et un regard majestueux
Et la bercail lentement sur son sein chaud et fidèle.

En un clin d'œil étincelant
L'astre de feu apparut
D'un sourire brillant, il fit croître le blé,
Et fit éclater le ciel des couleurs de l'été.

Puis l'oiseau chanta sa chanson d'amour
Et la fille, émue et fascinée, redonna, à son tour
Puis des larmes de joie coulèrent le long de son cœur,
Car, elle sentait, enfin, que son corps la laissait,
Et que seul un esprit libre et sans peur,
Volait avec le vent
Et le renouveau des Temps

Un rêve de Paix
Un rêve d'Amour et de Vie
Un rêve où je me retrouverai



Collage 5 - A.C.

LE PARADIS JE LE SOUHAITE
 AUSSI JOLI JE SUIS BIEN LOIN DE
 CE MONDE, MAIS C'EST PARCE QUE
 JE PENSE À TOUT CE QU'ON FAIT
 DE MAL.

J'AIMERAI ME RÉFUGIER
 DANS UN MONDE QUE J'AIME BIEN.
 LA BEAUTÉ D'UNE NATURE FLEURIE
 ME FERAIT OUBLIER LE FOUILIS.
 ÊTRE PETIT, C'EST LA PLUS BELLE
 VIE.

UNE IMPRESSION DE VIE SE RETROUVE
 DANS MES COULEURS.

AU COEUR D'UNE FLEUR MON
 PROTECTEUR ME RAFRAÎCHIT ET
 ME RÉCHAUFFÉ.

UNE COMPAGNIE AUSSI FIABLE QUE
 LE SOLEIL EST SOURCE DE VIE
 LES PÉTALES ME SOUTIENNENT
 MÊME SI ELLES SONT FATIGUÉES.

Aline Camires



Jeanne Lauron.
Groupe 511-01

116

Mon dessin représente le visage d'une femme simple au teint rosé. Après une longue période de temps, je suis arrivée à fabriquer les couleurs exactes que je cherchais pour sa figure. J'ai choisi ces couleurs spécifiques pour pouvoir indiquer la douceur, la tendresse, la délicatesse ainsi que la fragilité. Une lumière éclaircissant mon dessin débute d'un petit coin, puis s'étend de plus en plus large comme une projection, tout en ayant sa tête superposée. Son visage est alors dans un mince nuage de clarté qui donne une impression débordante de mystères. Ses yeux sont fermés pour exprimer le rêve, le monde imaginaire dans lequel on se plonge, lorsqu'on ressent un besoin de s'évader, de se libérer de la réalité. Le soleil explose de couleurs voyantes qui se laisse refléter dans ses cheveux comme de la poussière d'or. J'ai fait les rayons longs à l'éternité pour prouver la force, l'endurance et la capacité, puis les couleurs dégradé en allant de plus en plus pâles, pour démontrer la faiblesse, la peur, la peine. Les deux oiseaux aux ailes bien étendues font face vers le haut pour l'espoir et sont remplis de couleurs froides et attrayantes. Ils apportent à mon dessin les signes de liberté, fierté, d'espace et d'attente. Le tout fait un dessin très chaud, très doux et révèle plusieurs secrets.



Collage 7 - J.B.

J'essaie d'atteindre un but sans jamais
y parvenir, mais malgré ça je suis heureuse.
La puissance qui ressort des montagnes me
donne un sentiment de sécurité.

Dans un nuage de rêve
Je me suis comportée comme Eve
Devant la splendeur de la vie
Je me suis presque évanouie!

Je suis innocente devant cet
espace
Et je me sens dans l'impasse
Devrais mourir ou bien vivre
De toute façon je me sens vive

Devant cette totale liberté
Je me suis laissée emportée
Maintenant je suis bien
Alors je n'ai plus besoin de rien

Tout ce qui m'entoure me paraît
plus beau
Je vois tout sous un jour nouveau
Peu m'importe ce qu'il y aura
demain
Maintenant je commence à vivre
et à sentir bien

Josée Bélizier
10/10
7/10

COLOURED PICTURE!

119



Collage 8 - B.M.

Mon dessin veut surtout représenter la liberté, car c'est le point le plus important dans mon rêve. Pour représenter cela, je me suis servie d'oiseaux. Les oiseaux sont le symbole de la liberté. Ils signifient l'élan, l'espace et la joie de vivre. J'ai décidé de mettre mon visage rouge pour la simple raison que pour moi le rouge veut signifier le feu, la lumière et la clarté. Le fond qui est bleu foncé veut représenter le calme et la paix, car je veux être libre, joyeuse tout en restant dans le calme. Dans mon rêve comme premier point il y a la liberté, comme second point le feu, la joie et comme dernier point la paix et le calme.

Brigitte Montpetit

COLOURED PICTURE

121



Collage 9 - M.C.

J'explose

J'explose, c'est la fin de cette civilisation sans queue ni tête, ou le commencement d'un nouveau monde. Située sur une parcelle de terre, où la majorité des éléments naturels ont été réunis pour unir leurs forces et ne faire qu'un... Un Dieu régnerait sur tout l'univers, au-delà des galaxies. Où une faille n'existe, c'est un monde parfait, où il y a ni guerre, ni argent, ni politique. Le paradis voyage dans tout l'univers et sème seulement ce qu'il a récolté, le bonheur. Si vous rêvez de vivre dans un continent aussi beau, où il n'existe que, paix, amour et liberté. Soyez patient car ce ne sera pas pour le prochain Siècle.

Carlo Clément 78

COLOURED PICTURE

123



Collage 10 - S.B.

Sylvio Bolduc
SEC V

Vivre d'amour et d'eau fraîche

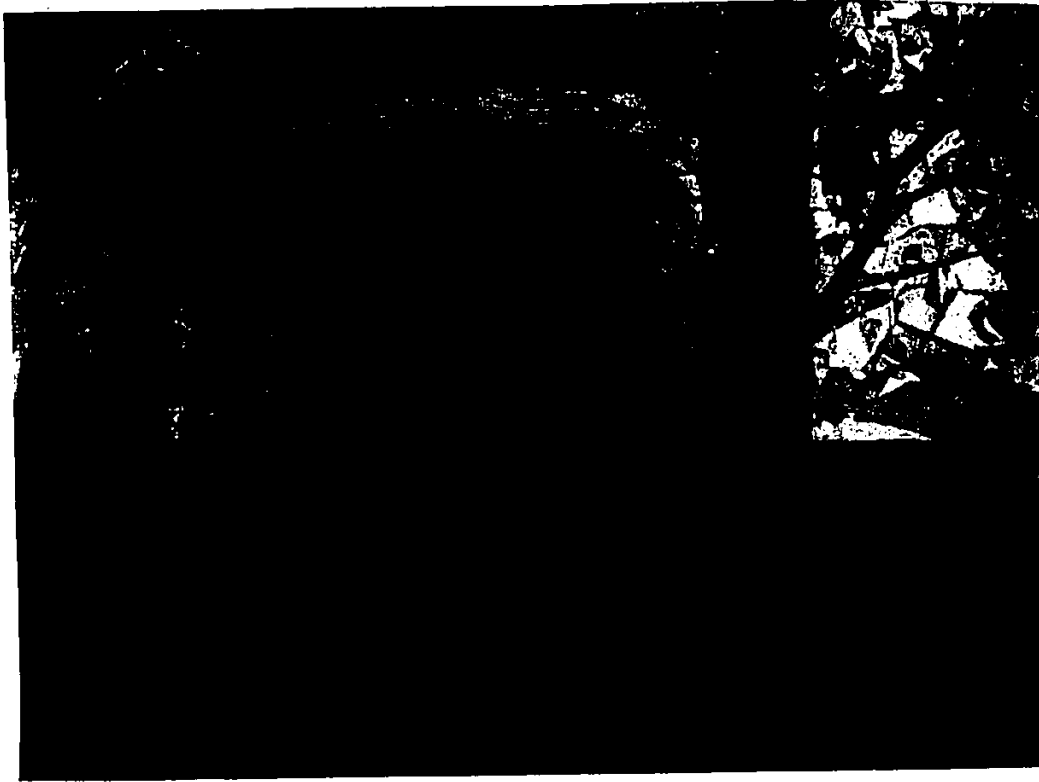
J'ai conçu le coquillage par
gout de douceur et de sécurité.
Je me sens bien à l'intérieur
car c'est ma protection. Je sais
que rien ne pourra m'atteindre
parce que j'ai confiance en lui.
C'est l'équivalent de l'amour
que porte un enfant pour sa
mère.

Sans être obscur le temps
est doux et bon. L'air de la
mer dégage un léger parfum
d'herbes marines et je suis
nu pour mieux sentir sa
fraîcheur.

J'ai peur de porter du coquil-
lage, car la mer est déchaînée
et je crains qu'elle me m'emporte
à jamais, avec elle. Je sais
qu'un jour, il faudra en porter,
car on ne peut vivre que d'amour
et d'eau fraîche.

COLOURED PICTURE

125



Collage 11 - S.S.

Attachée à la Vie

126

Lorsque vers les nuages
Tourment mes yeux
J'aperçois le grand sage
À travers cieux
Dès lors je sens sur mon visage
La caresse bienfesante de ce Dieu
Comme une histoire qu'on nous raconte
Celui qui l'a vécue, on envie
Je sais, la vie n'est pas un conte
Mais comme l'arbre, je veux être épanouie
Sans que l'on s'en rende compte
Nous sommes attachés à la vie
Et lorsqu'on nous arrache à ce lien,
Ce bien, qui partiellement, nous appartient,
C'est à ce moment troublé, qu'on devient
Un petit ange céleste, doux et divin.

Attachée à la Vie

Suzanne Serigny 78

COLOURED PICTURE

127



Collage 12 - R.L.

La vie, c'est une musique
qu'on entend un instant
et qui disparaît éternellement.
C'est comme un paysage,
par moments, c'est la Tempête
d'autres fois c'est la fête
c'est le soleil ou la pluie
le sommeil après la vie;

Mon rêve.

que la musique dure encore demain

Rachel Laurin
juin 18

COLOURED PICTURE

129



Collage 13 - L.S.

Reposant au cœur d'une fleur

Sommeillant au creux d'une vague

Mon être tente une évasion

Dans un monde incompréhensible

Il se libère enfin

Et s'évade dans le firmament

Au gré de l'infini

Lisa Merisiani

COLOURED PICTURE

131



Collage 14 - G.S.

• Genette Spénard
Arts plastiques

La vie ne serait qu'un rêve tant désiré
s'il n'y avait que la Terre et quelques
Hommes.

Ce minuscule univers serait éclairé par
un astre immense et chaud

Et je ne voudrais pas m'enraciner dans
un quelconque continent, ni posséder
le monde, mais l'admirer.

Je visiterais et observerais les beautés de
toutes les villes, les pays et les con-
tinentes en ne faisant qu'un seul pas!



Collage 15 - F.R.

Francine Robert

Arts - Plastique

Mon rêve

Mon rêve est de survoler le monde
de partir à l'aventure, connaître
d'autres horizons

Mon rêve est de regarder de là haut
le monde sans les juger
me poser sur eux en leur donnant
ma chaleur, d'être entre l'eau
la terre et le ciel

Mon rêve est de vaguer sur l'eau
à l'inconnu entre la terre et l'eau

COLOURED PICTURE

135



Collage 16 - L.H.

Lorraine Holmes
arts plastiques.

groupe 01

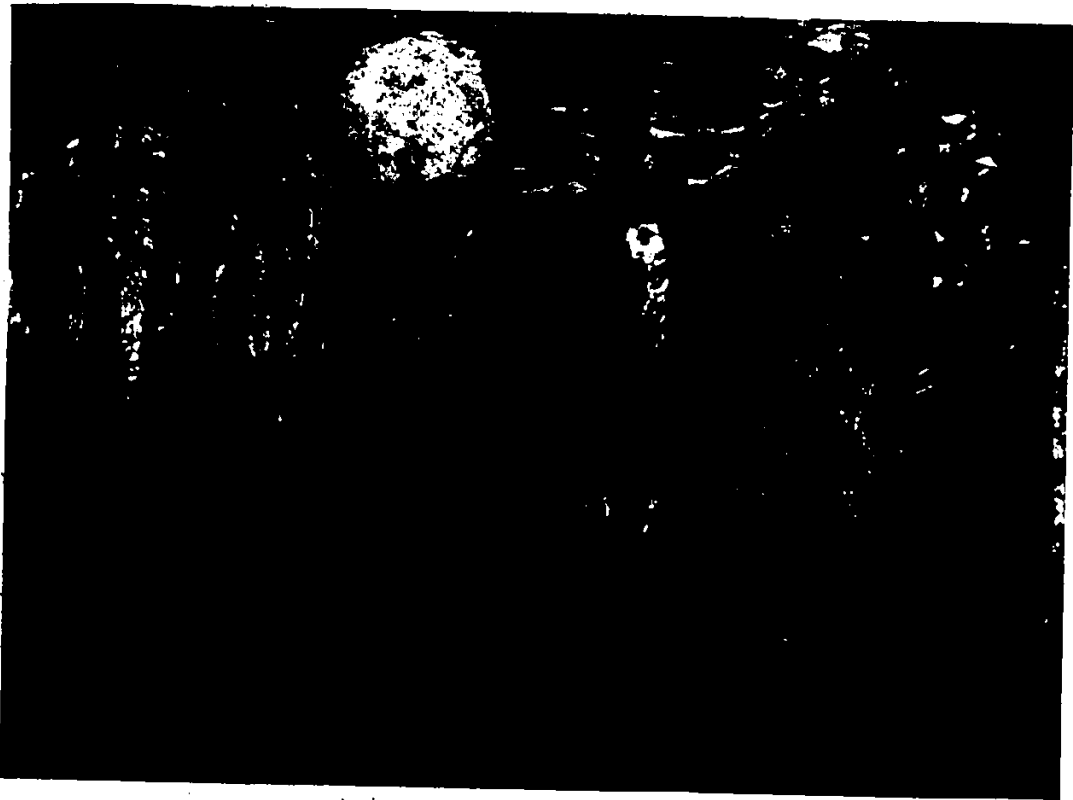
Visage dans le vent.

Durant ses nombreux voyages, assise au bord
de la mer
Les chauds rayons de soleil caressant son visage,
le vent soufflant dans ses cheveux.

Elle rêve aux doux moments passés dans sa
famille, même si elle aime de temps à autre
se réfugier dans sa solitude.

COLOURED PICTURE

137



Collage 17 - M.L.

On pourrait voir mon personnage à la fois réel et irréel, un peu étrange.

C'est ainsi que je le vois.

C'est un être supérieur psychologiquement. Il comprend très bien les idées des autres. Il a une allure simple.

Il est fier mais pas orgueilleux. Il est sage; on le voit dans la manière de se tenir. En plus il est noble.

Je me vois dans ce personnage, c'est naturel puisque c'est moi qui l'ai créé.

Pour beaucoup de gens, les choses sont simples, ils ne voient pas plus loin que leur routine quotidienne. Mais ils y en a peut-être qui sont malheureux à cause de cela.

Mon personnage voit au-delà des choses, il a une imagination sensible qui lui permet de percevoir plus loin que lui-même.

Madre L.

COLOURED PICTURE

139



Je me ferme les yeux pour mieux me voir.
Plus rien autour de moi peut m'influencer.

Un chemin, une vie tortueuse
se trace devant moi.

Deux moitiés de moi se séparent pour mieux
s'assembler par la suite ou pour ne plus exister.

Je sens ton sein palpitant qui descend
vers ton sexe qui me reste caché.

J'ai dormi en toi, mais il reste une surveillance
de mes gestes de celui qui nous "surpasse".

La vie part d'un centre qui sert de base
à mon trône qui supporte mes branches.

La profondeur des oscillations
brouillent une autre vision.

Ma pensée qui s'écoulait si lentement,
si doucement comme par enchantement
laisse place à une activité plus débordante
qui me mène vers une autre dimension
un monde inconnu d'où s'échappe
une lueur d'espoir dans une profondeur
inexplorée.

Un baiser suffit à troubler une partie de moi.

La seule découverte d'une étincelle de vibration
d'une activité cervicale, de courant, de vague,
la seule trajectoire naturelle et logique
de l'homme, individu du présent, est là.

Il te semble que la vie te dépasse, tu te sens las
c'est à toi de la dépasser, de la guider
vers ce que tu regardes.

un quartier de lune accompagne
ce sombre passage,
un soleil éclaircit le tout.

Tout ce que je croyais que ce reflet,
me disait, je le sens descendre vers un blanc
qui éclaircit ma pensée.

Le centre du cerveau reste imperceptible
mais pourtant je le vois prendre son ampleur
insérer en moi.

la vie part de rien, tout se forme,
et la mort n'est pas présente

Le front paternel oppose le berceau maternel
je dors inconscient de ce qui m'entoure,
le soleil reluisant envalait mon univers

Les fragments de ma tête se réunissent-ils ?
un jour, sauront-ils s'adapter parfaitement ?
^{intérieurs}

Toi qui part de rien, qui t'électrifie et explose
d'où viens-tu, pour t'insérer dans mon monde
qui n'existe pas, mais qui est ...

Autoportrait d'un rêve: une idée-forme
(histoire d'un travail d'imagination)

Pour servir de pendant au modelage du buste en terre glaise ce travail en couleur, collage en papier de soie, me semble intéressant, pas tellement pour ses qualités techniques de mise en forme et de mise en couleur, car il m'apparaît plus faible sur ce point mais plutôt pour ses qualités de représentation symbolique et surtout parce qu'il offre un contraste et un complément au précédent.

Je dois préciser qu'il s'agit ici d'un autre groupe d'étudiants âgés de quinze à seize ans.

Pour le modelage, les étudiants ont pris comme point de départ l'observation de la nature, allant de l'extérieur, vers l'intérieur vers l'extérieur.

Pour le collage ils sont partis du rêve, allant de l'intérieur vers l'extérieur.

Cependant, si le point de départ et l'élaboration du travail étaient différents, la source d'inspiration et le but en étaient les mêmes:

"Qui je suis dans le monde et quel est le monde dont je suis? Quel est mon rêve?"

Ce travail a débuté par une période de concentration dans la demi-obscurité.

Une musique choisie par eux servait de soutien à leur réflexion, les

Autoportrait d'un rêve: une idée-forme

aidant à s'isoler, à rentrer en eux-mêmes, pour découvrir quelles images essentielles leur venaient à l'esprit.

Il s'agissait de représenter un rêve, non pas un rêve nocturne mais le rêve qui les habitait actuellement dans cette étape de leur vie et les symboles que ce rêve leur suggérait.

Après la période de concentration, plusieurs périodes ont suivi pour élaborer un ou plusieurs schémas correspondant à la mise en forme et à la composition dans l'espace de ces symboles.

Etapes de recherche lente et laborieuse de tâtonnements, de recommencements successifs, d'intérêt passionné suivi de moments de découragement.

Période naturelle de lutte pour atteindre à la clarté de l'image la plus vraie, la plus sincère, pour choisir parmi les images multiples quelle était l'image essentielle pour eux. Problèmes de mise en forme, de composition et du choix des couleurs, de leur harmonisation ou de leur contraste. La couleur devant être également symbolique, ils pouvaient s'éloigner de la réalité objective pour atteindre à une réalité subjective.

Ils avaient trouvé leurs symboles, mais il leur manquait un peu les moyens nécessaires pour les exprimer.

Je constatais que l'observation de la nature et particulièrement une base de dessin d'observation les auraient aidé à mieux maîtriser la mise en forme et à faire vivre leur projet.

Malgré quelques difficultés, le même élan et le même intérêt se maintenaient, dus essentiellement au fait qu'ils se retrouvaient dans leur

Autoportrait d'un rêve: une idée-forme

image et qu'ils se voyaient à travers leurs symboles. Le projet leur correspondait si bien qu'un groupe d'étudiants décida dans le même temps d'en choisir un pour le réaliser collectivement sous forme de murale.

Au cours de la critique de travaux qui a suivi devaient se manifester un échange d'idées et une prise de conscience générale assez surprenants.

On constate que tous les symboles qui sont représentés sous une forme particulière et différente pour chacun offrent pourtant des constantes.

On retrouve essentiellement dans tous les dessins les quatre éléments naturels, la terre, l'eau, le feu et l'air.

L'arbre symbole de la vie terrestre qui peut être également le blé, l'oiseau symbole de l'envol et de la liberté qui peut être évoqué également par la balançoire ou les cheveux dans le vent.

Le coquillage ou la montagne symbole de sécurité et de projection.

Chacun parle ensuite de son travail expliquant la signification de ses images et de ses couleurs et l'importance de tel ou tel symbole en particulier.

L'analyse les intéresse parce qu'ils se comprennent mieux en comprenant leur image au point que l'un d'entre eux se prenant au jeu tourne son dessin sur le côté pour y découvrir dans la symétrie opposée tout un monde secret et familier (le berceau maternel, le front paternel, la femme...).

Autoportrait d'un rêve: une idée-forme

Je percevais au cours de cette prise de conscience individuelle et collective que leur champ de vision s'élargissait en ce qui concerne les contenus et la valeur symbolique de la création en art.

Au moins ont-ils compris le pourquoi du symbole et la signification des archétypes retrouvés.

Cependant, tout au cours du travail et en observant ensuite les résultats, je constatais quant à moi une chose: étant partis d'une idée-forme, c'est-à-dire, la forme illustrant l'idée et non d'une forme-idée, comme dans le cas du buste en terre, la connaissance sensible de leur monde et l'expression de ce monde dans l'image présentaient moins le caractère d'une découverte ou d'une révélation du subconscient au conscient dans le geste et demeuraient par conséquent plus statiques. J'avais l'impression qu'ils travaillaient davantage dans la clarté et dans la conscience et qu'il en résultait moins de vie.

N'ayant pas vécu au départ le contact sensible et direct avec la matière et surtout le contact sensible et direct avec la nature, ils essayaient de retrouver en eux la nature dont ils avaient besoin pour s'exprimer par l'intermédiaire d'un souvenir ou d'un concept qui devenait quelque peu stéréotypé.

Ne possédant pas à cet âge la spontanéité d'un enfant qui vit son rêve, ni la simplicité d'un Chagall chez qui le souvenir d'une nature vécue reste vivant au point qu'il peut toujours la recréer, ils faisaient en quelque sorte une illustration personnelle d'archétypes collectifs.

Autoportrait d'un rêve: une idée-forme

Entre l'archétype et l'image il manquait un lien qui est cet état de relation sensible avec la nature dans l'observation.

Cette illustration n'en n'était pas moins sincère, elle n'était pas un cliché, mais il lui manquait un peu le souffle de vie "l'anima" qui fait la création authentiquement vécue.

C'est en cela que je disais que pour un tel projet il leur aurait fallu d'abord être imprégnés de la nature et de la vie de ses formes par le dessin d'observation pour dépasser l'illustration.

(De cela ils prendront conscience par la suite pour ceux du moins qui désirent poursuivre une recherche dans le domaine de l'art).

Quoiqu'il en soit les textes inspirés par les collages, quelques lignes, une page, ou parfois un poème selon la capacité qu'ils avaient de verbaliser leurs impressions, leurs sensations, leurs émotions, leurs idées témoignent de la sincérité et de l'authenticité de leur travail. Certains sont plus naïfs, d'autres plus élaborés mais tous reflètent bien leur état actuel d'être dans le rêve et dans la vie.

CONCLUSION

"Il faut donc que le maître
connaisse quiconque le connaît
et nul ne peut connaître le maître
s'il n'est lui-même connu de lui".

Soeren Kierkegaard⁽¹⁾

LE REVE ET LE VIVANT

• Transcendance et immanence

¹ Soeren Kierkegaard, Riens philosophiques, France, Gallimard, 1969,
p. 128.

CONCLUSION

LE REVE ET LE VIVANT

Transcendance et immanence

La fille est une femme en gestance

Le fils est un homme en puissance

L'un et l'autre sont des êtres en devenir

Dans la matrice du rêve ils sont portés comme le fœtus dans la mère
Dans le vivant de la mère ils deviennent porteurs du rêve qui les nourrit

Et ils sont porteurs de vie dans l'instant où ils donnent naissance
et forme à leur rêve,

dans l'instant où ils se donnent naissance et forme par leur rêve.

Car le vivant tend vers le rêve de la même façon que le rêve dans le
vivant tend vers la vie.

Le rêve n'est pas visible de la façon dont toutes les choses du créé
sont visibles.

Le rêve n'est pas prévisible de la façon dont toutes les choses du créé
sont prévisibles,

En ce sens que si je puis dire que cette semence produira cet arbre,
je ne puis également dire que cet enfant produira cet homme ou cette
femme tant que je ne le connaîtrai pas à travers son rêve.

Le rêve est invisible et pourtant il est là et au-delà, dans et au-dedans
de l'humain comme une préfiguration de l'être à la recherche de son identité;
aussi présent et aussi lointain que l'homme qui est dans le fils

Transcendance et immanence

et que la femme qui est dans la fille;

Aussi présent et aussi lointain que la civilisation qui est dans la société humaine.

L'identité de l'être des civilisations correspond à l'identité des individus qui forment les sociétés humaines; car la civilisation est au-delà de la société et dans la société secrétée par le rêve des hommes.

Le rêve est, pour être manifesté.

Il est un "connais toi toi-même" agissant, la première parole, le verbe originel.

Il est pulsion de vie qui prend forme en donnant forme par l'intermédiaire de l'esprit et de la main de l'homme c'est-à-dire par l'intermédiaire de ce que l'homme possède en lui de plus impalpable et de plus tangible, son esprit et son corps.

Dans la connaissance sensible du vivant, c'est-à-dire par les sensations de son corps et de son esprit, il perçoit d'abord la structure externe du créé.

Dans la relation dynamique qui s'établit entre lui et l'univers, il s'incorpore au dynamisme vital du tout dont il fait partie et de chacune des parties de ce tout.

Car il est nature dans le naturel avant que d'être homme dans l'univers.

Transcendance et immanence

Dans la connaissance sensible des formes de l'univers il perçoit par la forme la fonction du vivant et il se perçoit, nature dans le naturel et homme dans l'univers.

Dans la relation sensible qui s'établit entre lui et l'univers, entre lui et son semblable, l'être humain qui est son semblable, il se perçoit, par la similitude et par la différence et il découvre son propre dynamisme vital et sa fonction.

Car "l'étant" de sa propre nature est d'être à la fois immanent et transcendant, là et au-delà, dans et au-dedans du rêve et de la vie.

Dans la relation sensible qui s'établit entre lui et l'univers, entre lui et son semblable, il perçoit la transparence de son rêve dans l'apparence multiple du créé et il découvre qu'il est lui-même un et multiple, dans la continuité et dans la métamorphose.

Il découvre également que ses racines sont dans le connu et dans l'inconnu, dans le vécu et dans l'invécu, dans le passé et dans l'avenir, en autant que dans le passé et dans l'avenir est le germe de vie qui le fait naître.

Car il fut mis au monde pour renaître afin que le monde renaisse en lui.

C'est ainsi que dans le vivant de là mère il fait la distinction entre le "savoir" et le "connaître", car le savoir est passif tandis que le

Transcendance et immanence

connaître est actif.

C'est ainsi qu'il fait la différence entre le passif et l'actif, percevant qu'avant de connaître il faut qu'il soit "connu activement" de la mère pour ce qu'il est, c'est-à-dire connu dans son rêve et dans sa vie.

Dans la relation sensible et dynamique qui s'établit entre lui et l'univers, entre lui et son semblable, il perçoit dans la connaissance une double relation active qui est d'être connu et de connaître qui est d'être porté et de porter.

De la même façon que l'enfant dans la mère est porté avant de se porter au monde.

Porté activement dans le rêve vers le vivant, dans la matrice du vivant il devient porteur du rêve qui le nourrit et il est porteur de vie.

Dans la double relation qui s'établit entre lui et l'univers, entre lui et le monde, entre lui et son semblable il perçoit le rapport entre deux énergies.

L'une que l'on pourrait nommer transcendante lorsqu'il est porté activement au-delà de lui-même, c'est-à-dire au-delà des limites de son ego, par une force qui le dépasse puisqu'elle le contient et qui le libère parce qu'elle est génératrice de vie et de métamorphose.

L'autre que l'on pourrait nommer immanente lorsqu'il est pénétré par cette

Transcendance et immanence

force, il l'incorpore et la manifeste sous la forme d'une structure organique animée.

Respectant en cela la continuité de la vie dans la métamorphose du vivant.

C'est alors qu'il se voit, nature dans le naturel et homme dans l'univers, porté par les quatre éléments vitaux qu'il reconnaît parce qu'ils sont également en lui, de la terre qui est le plus tangible à l'air qui est le plus subtil, en passant par l'eau et par le feu, et que par quatre en un il rejoint l'énergie primordiale par laquelle il crée et il se régénère.

C'est alors qu'il perçoit dans cet aller-retour constant entre le fini et l'infini entre le vécu et l'invécu, dans la continuité et dans la métamorphose que la sensation est une osmose, que la création est une genèse, que la connaissance est une naissance.

C'est alors qu'il découvre que la double relation sensible et dynamique qui s'établit entre lui et l'univers, entre lui et le monde, entre lui et son semblable correspondant à la double relation qui existe entre le rêve et la vie est une finalité dont "la fin est également l'origine" et qu'il pourrait nommer amour.

BIBLIOGRAPHIE

Kérényi, Charles, Introduction à l'essence de la mythologie, France
Payot, 1974, 252 p.

Kierkegaard, Soeren, Riens philosophiques, France, Gallimard, 1969,
188 p.